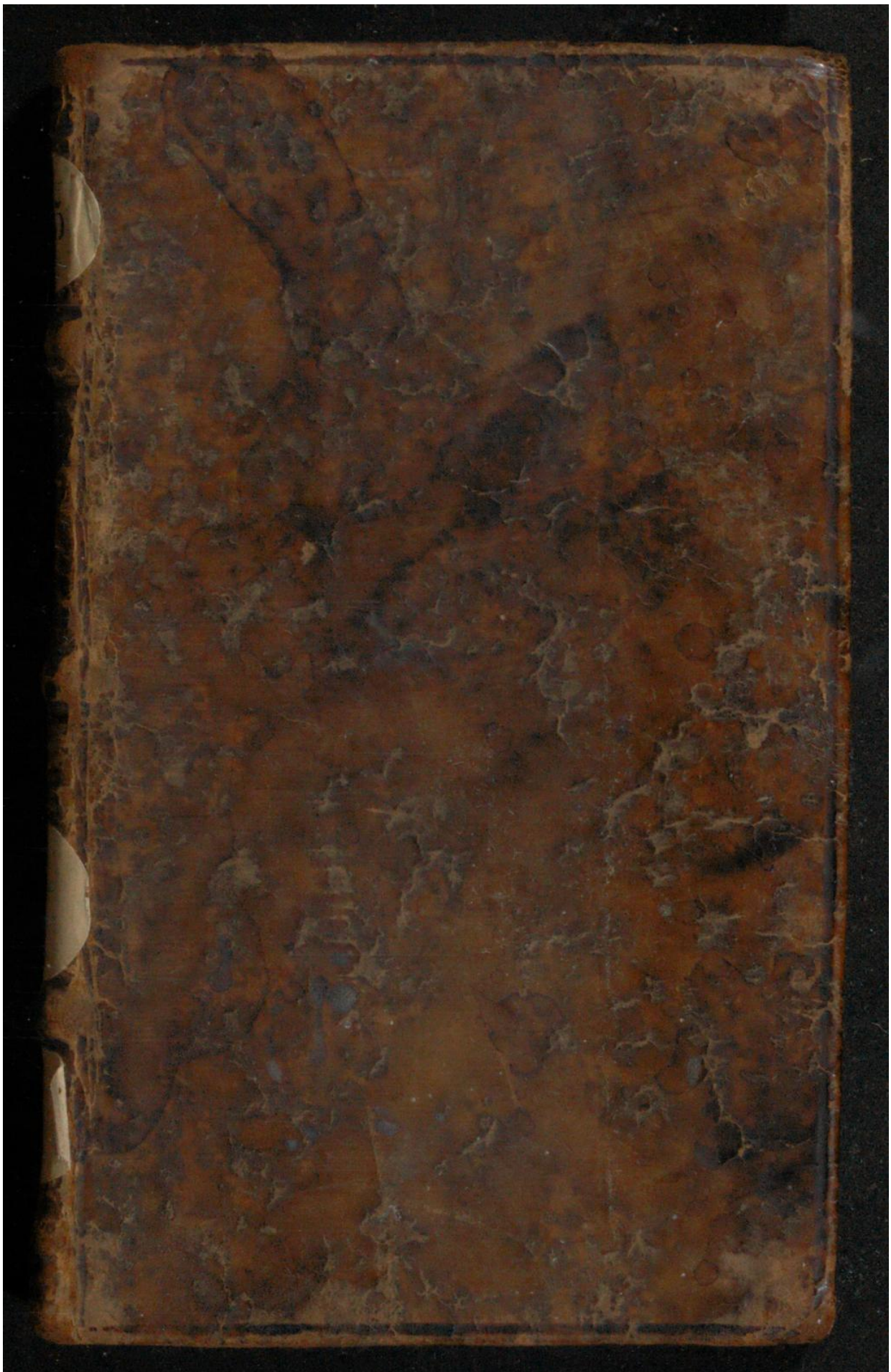
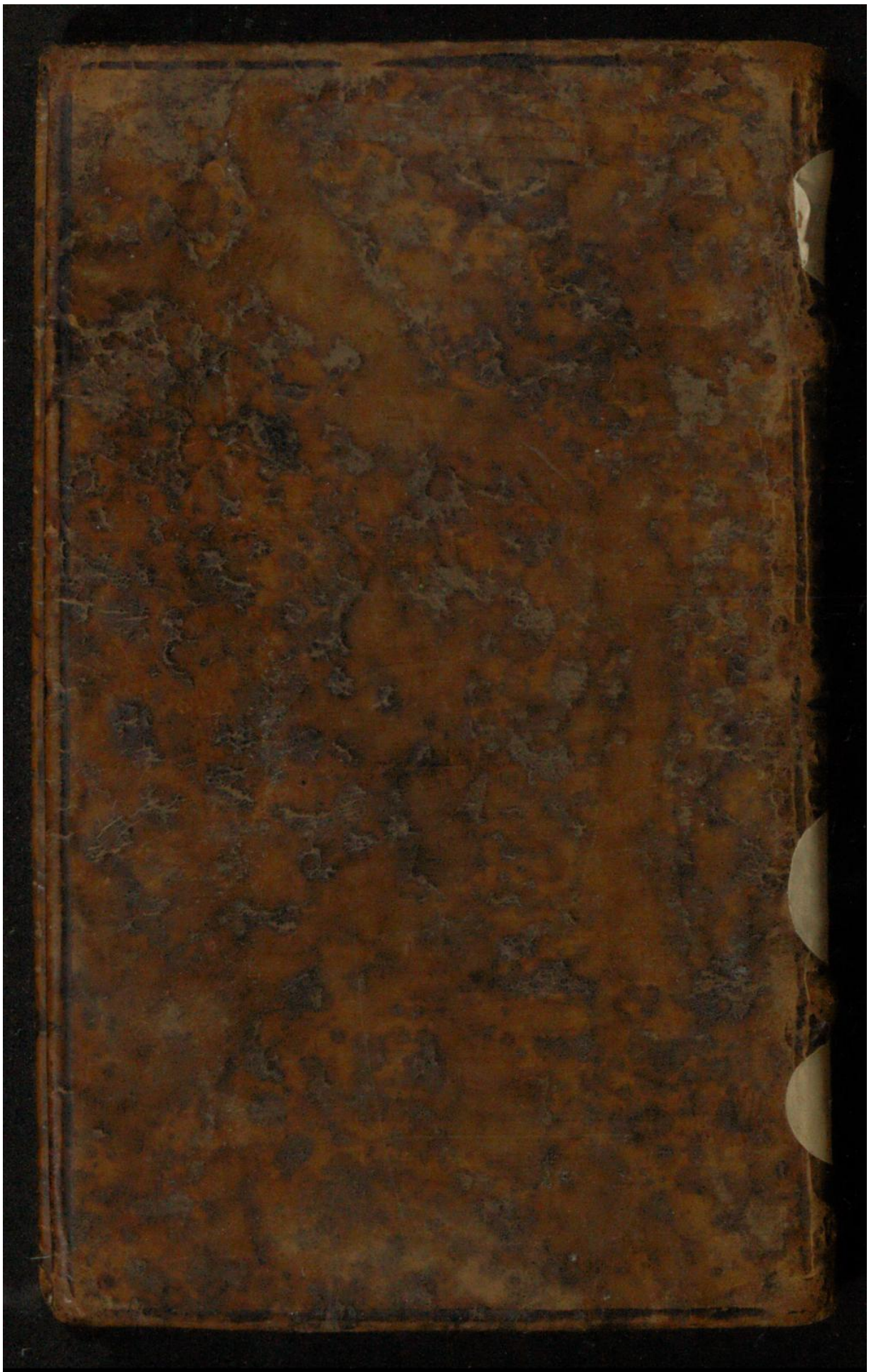


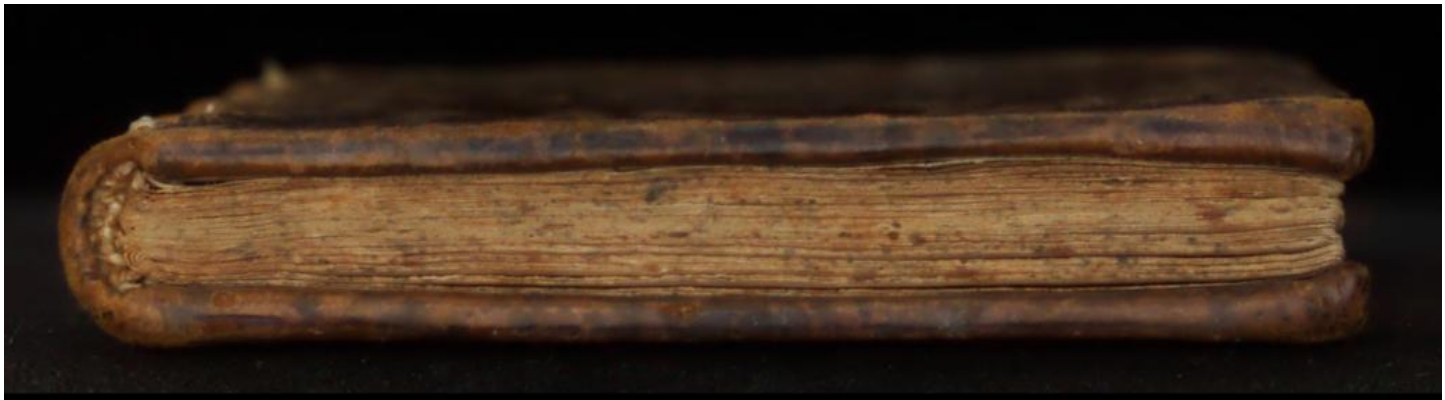
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3



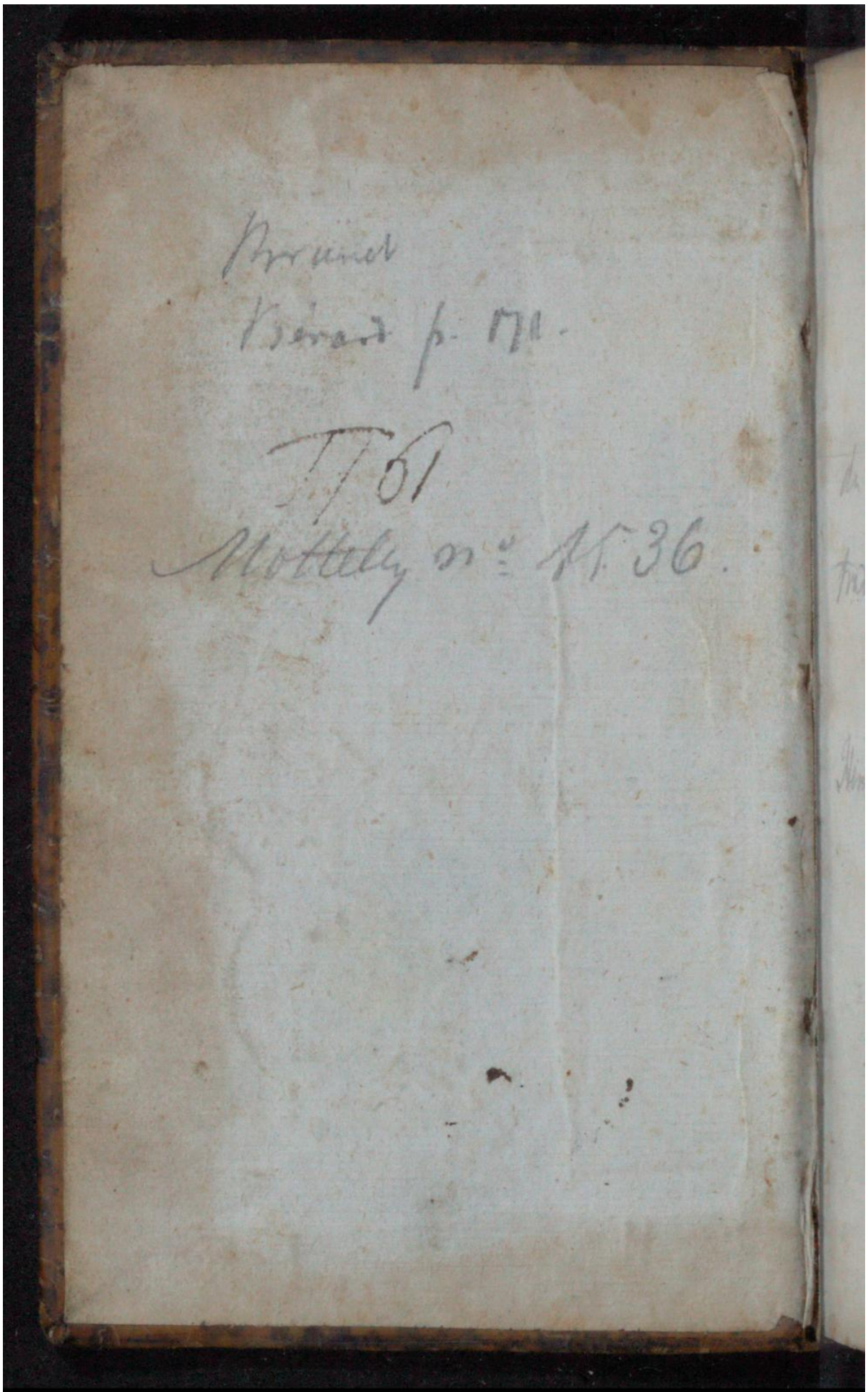
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

~~Elzevirs~~

~~D. 24.~~

Rome pleurante

ou

Les entretiens

du Tibre et de Rome

Trad. de l'Italien par M. B. d

Leyde

Henri et Pierre de Lorme

1666.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

KW 235 G 3

ROME PLEURANTE, OU LES ENTRETIENS DU TIBRE, ET DE ROME.

Premier Entretien.

LE TIBRE ET ROME.

TA Reine, quel nouveau malheur vous eſt-il arrivé, qui vous inquiete, ou qui vous fait ſoûpirer? qu'avez vous à pleurer? parlez au moins, ne ſçavez-vous pas que les maux ſe diminuent à force de les dire; &

Koninklijke Bibliotheek 's Hage.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

& cependant vous vous taiſez : ce ſilence m'afflige.

R. Je me tais, il eſt vray, & je me conſume en pleurs, parce que je ne gagnerai rien à me plaindre, m'imaginant même que ce je que pourrois dire ne ſerviroit qu'à accroître ma douleur.

T. Et pourquoy ? le Ciel change-t'il la nature ? dans une Ville libre les langues le doivent être, diſoit mon grand Auguſte.

R. Nous ne ſommes plus dans les tems ni des Auguſtes, ni des Trajans, ſous leſquels il étoit permis de penſer, & de dire ce qu'on penſoit.

T. Si ceux des Auguſtes & des Trajans ſont paſſez, nous joüiſſons de ceux des Alexandres.

R. Alexandre eſt vraiement grand & de nom & d'eſprit, & je n'ay point ſujet de m'en plaindre.

T. Qui vous empeſche donc de parler ?

R. Je ne treuve pas que la condition de ceux qui vivent ſous un trop bon Prince, ſoit meilleure que celle, de ceux qui vivent ſous un trop méchant.

T. Comment entendez-vous cela ? en verité, ſi un autre qu'une Reine de vôtre merite & de vôtre reputation avoit proferé ces paroles, qui me ſemblent ſi heretiques,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

ques, je ne pourrois m'empécher d'en étre cruellement ſcandaliſé.

R. Il eſt vrai que mes paroles ſemblent tenir un peu de l'hereſie ; mais pourtant je les tire de la plus veritable politique d'Etat qu'aient jamais enſeigné ni les Tacites, ni les Guichardins; malheureuſe eſt la condition de celui qui vit ſous un méchant Prince, parce qu'on ne peut attendre ſous ſa tirannie que des violences, des injuſtices, & des uſurpations ſur l'honneur, ſur la vie & ſur les biens ; mais pas moins malheureux eſt l'état de celui qui reſpire ſous un trop bon Prince ; parce que ſes Parens, ſes Miniſtres & ſes Favoris ne treuvans rien qui s'oppoſe à leurs deſirs, multiplient les tirans ſur la terre, & qu'au lieu qu'un Prince méchant & ſeul ne peut nuire qu'à peu des gens ; un Prince trop bon aſſiſté de Parens, de Miniſtres & de ſerviteurs qui ne tirannifent pas ſeulement les ſujets ; mais le Souverain méme, offenſe tout le monde, & reduit toutes les choſes à la derniere deſolation.

T. C'eſt de quoi je ne puis convenir, m'imaginant qu'un ſeul Caligula, un ſeul Neron, & un ſeul Domitian, nous ont plus fait de mal & à tout le genre humain, que n'ont fait tous enſemble les Miniſtres d'Au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

guſte, de Trajan & de Nerva, & de tous les autres bons Princes qui ont regné.

R. Vous ne prennez pas la choſe comme il faut : Nerva, Trajan, Auguſte, & tous les autres Ceſars furent des Princes heroïques, & non pas de trop bons Princes. Où voit-on un meilleur Prince que le Roy d'Eſpagne, & cependant où treuver des ſujets plus malheureux, & qui aient plus à ſouffrir, que ceux de cette Monarchie, par la maniere d'agir de ſes Miniſtres?

T. Je commence à concevoir ce que vous voulez dire ; cette bonté que vous entendez, n'eſt pas de celles que l'on meſure par les regles de la morale d'Alexandre,

R. Il y a grande difference ; ce n'eſt pas la méme choſe d'étre homme de bien & bon Prince, plus un homme particulier eſt bon, & plus eſt-il bon pour ſoi & pour les autres ; mais un Prince trop bon, n'eſt bon à rien, n'étant pas capable de punir les tirannies, les violences, & les injuſtices de ſes Miniſtres, & bien loin de pourvoir au beſoin de ſes ſujets, il neglige méme de s'en inſtruire.

T. Mais à quel propos citer le Roy d'Eſpagne ?

R. Vraiement tu me ferois bien rire

en

en dépit de mes larmes ; *à bon entendeur peu de paroles.*

T. Si c'eſt que vous vouliez dire que le Pape Alexandre pour étre trop bon, juge de la bonté des autres par la ſienne, & que ne treuvant rien à redire à tout ce que lui ſuggerent ſes Parens & ſes Miniſtres, il ſouffre qu'ils faſſent ce qu'il leur plait aux dépens de vos Citoiens, de vos ſujets & aux vôtres méme. *Alexandre VII.*

R. Je ne peu plus parler.

T. Si vous craignez que quelqu'un raporte ce que nous diſons à Dom Mario ou à quelqu'autre Parent, ou à quelque Miniſtre de Sa Sainteté pour vous attirer quelque inſulte, vous n'avez qu'à vous retirer chez la Reine de Suede, comme elle n'a pas lieu de ſe loüer d'eux, vous y pourrez reſter en ſeureté, & ſans crainte qu'on vous accuſe auprés du Pape.

R. C'eſt étre fou que de ſe fier en une femme toûjours inconſtante & vaine ; au reſte ne ſçavez vous pas que les Palais des Grands ſont pleins d'eſpions, dont la langue coupe de deux côtés, & quand cela ne ſeroit pas, ce ſeroit une choſe indigne de moy, qui ay donné la loi à tout le monde d'aller chercher ma retraite & mon afile dans le Palais d'une Etrangere, qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

bien loin de pouvoir gouverner le Roiaume que lui laiſſerent ſes Peres, ne ſçait pas ſe conduire elle-méme.

T. Il me ſemble qu'elle ne pouvoit faire autrement, & qu'elle ne pouvoit rien faire de plus Chreſtien que d'abandonner une Couronne qui la forçoit à étre Heretique, ennemie de Dieu & de ſon Egliſe, pour embraſſer le Culte d'une veritable Foy; dans le ſein d'une Rome, plus glorieuſe par la puiſſance ſpirituelle du Souverain Pontife Vicaire de Jeſus-Chriſt, qu'elle ne le fut jamais par cette puiſſance temporelle qui la fit Souveraine de toute la terre.

R. Et voilà juſtement un des ſujets de ma douleur: Et comment ne pleurer pas quand je penſe qu'elle étoit venüe à Rome pour embraſſer la Foy Catholique, & pour y reverer le Souverain Pontife comme veritable Succeſſeur de S. Pierre, & Vicaire de Jeſus-Chriſt en terre, & que cependant elle ait tellement corrompu l'éclat de cette action qui meritoit les loüanges & les acclamations de tout le monde, qu'elle lui a attirée la riſée des Catholiques, & la raillerie de ceux qui ne le ſont pas.

T. Malheureuſe condition de l'homme

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

& particulierement de celle des femmes, leſquelles pour étre trop vaines & trop legeres ne ſçavent rien faire, ou ſi elles font quelque choſe, elles ne la ſçavent pas faire avec une ferme & conſtante reſolution. De plus ne ſçavez vous pas que les Grands ne ſçauroient ſe garentir du babil des gens, & que ceux qui en ſçavent le moins, ſont toûjours ceux qui en diſent le plus. Les Princes les plus ſages ſont ceux qui écoutent moins de tels bruits, ils ſe repoſent ſur leur conſcience & ſur leur fortune, aſſeurez d'ailleurs *que le braire des Aſnes ne penetre jamais juſqu'au Ciel.*

R. Je ne juge point de ſes actions, je parle de ſes œuvres.

T. L'œuvre découvre ſouvent mal les ſentimens du cœur.

R. Il eſt mal-aiſé que d'un cœur amer il en puiſſe rien ſortir de doux; les dégouſts que le Pape Alexandre a reçeu de cette Dame, qu'il avoit ſi fort honorée, ſes extravagances vers les Parens de ſa Sainteté; & cét empire qu'elle a voulu prendre chez les autres, ſont les marques de ſon reſpect & de la reconnoiſſance qu'elle a pour le Souverain Pontife.

T. Il eſt vray que les huit cens mille Ecus que depenſa le Pape pour la recevoir

roialement, euſſent été mieux emploiez pour armer trente Galeres en faveur des Venitiens contre les Turcs, que pour l'entrée de cette femme, qui a fait comme la mulle, qui regimbe contre ſa mere lors qu'elle eſt ſoulée du lait qu'elle en a tiré.

R. Le Pape alors n'occupoit que depuis peu la Chaire de S. Pierre, ainſi il n'eſt pas etrange que porté d'un zele digne de Sa Sainteté, il ait voulu magnifiquement recevoir une Reine qui abjuroit l'hereſie, pour embraſſer la Foy Catholique; mais à preſent qu'il regarde les choſes d'un autre œil, & que ſon pouvoir eſt mieux établi, je ne le crois pas capable de commettre de pareilles fautes.

T. Et pourtant il en a fait une plus grande ſur le Chapitre du Pontificat.

R Il eſt vray qu'il en a fait une, & plus grande; s'il avoit deſſein de faire venir ſes Parens dans le Vatican, il ne devoit pas leur témoigner tant d'averſion quand il fut élevé au Pontificat, puiſque ſi l'inconſtance eſt blâmable dans une femme, elle l'eſt bien davantage en un homme; ſi elle l'eſt en un Prince, elle l'eſt infiniment plus en un Pape.

T. Que faire à cela? aprés avoir eſté un grand temps Pape, il a voulu faire voir qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

qu'il eſtoit encore homme, & qu'il en avoit les foibleſſes.

R. Et c'eſt cette douleur qui me tire les larmes du plus profond du cœur, encore s'il ſe fut contenté d'appeller à Rome quelqu'un de ſes Neveux pour en faire un Cardinal Patron pour ſon propre intereſt, ou comme Prince temporel, s'il eût choiſi quelqu'un pour s'en ſervir, & ſur qui il eût pû ſe repoſer; ou bien qu'il eût accordé cela à l'inſtance & au deſir des Princes qui traittent plus volontiers avec un Cardinal Patron, qu'avec les autres Cardinaux, je n'aurois pas ſujet ni de m'en plaindre, ni d'en pleurer. Il ſemble méme que dans les conjonctures preſentes il y avoit quelque obligation d'en uſer ainſi: Et c'eſt agir inconſiderement, & contre la raiſon d'Etat, que d'en uſer autrement, l'experience nous faiſant voir les grandes choſes qu'ont ſceu faire le Cardinal Aſtalli & les autres Miniſtres qui ont eu part en la confiance des Papes, ſans aucune conſideration, ni d'intereſt, ni de ſang; mais appeller le Frere, les Neveux, les petits Neveux, & tous ceux qui le touchent de plus loin, c'eſt une reſolution qui m'arrache plus de larmes que le ſaccagement que firent les trouppes de Charles-Quint, les Mo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

res de Grenade, & les Lutheriens d'Allemagne.

T. Madame, ſi c'eſt ce qui vous fait pleurer, vous pouvez vous attendre à pleurer juſqu'à la fin du monde, & tant que le Pape demeurera à Rome ; puiſque par un abus qui s'eſt introduit dans la Cour, les Parens des Papes ont coûtume d'y étre les Maîtres. Et bien que vous voyez continuellement à ce ſujet diminuer vôtre Bourgeoiſie, pendant que les Etrangers s'engraiſſent à leurs dépens, vous avez pourtant cette petite conſolation de voir qu'ils deviennent auſſi vos Citoiens, & que vous poſſedez ces richeſſes, qu'ils ont acquiſes par les contributions de toute l'Europe.

R. Et que m'importe que quatre ou cinq miſerables Etrangers déchauſſés viennent apporter dans mes maiſons les dépouilles Eccleſiaſtiques de tant de Roiaumes ; ſi j'ay le déplaiſir de voir mes chers Citoiens reduits à la mendicité & à rien.

T. C'eſt un mal commun à tous les Princes Electifs, mais plus à tous les Electeurs Eccleſiaſtiques qu'aux autres, & particulierement à ceux de cette Egliſe, où l'on ne voit ni dans le gouvernement de l'Etat, ni dans l'adminiſtration des plus conſiderables charges, que des Marchands de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

de Gennes, de Florence & de Lucques, plus affamez de l'or & de l'argent des ſujets, que les Sangſuës ne le ſont du ſang des hommes : Ils font ſi bien par leurs extorſions & par leurs trafics, qu'ils appauvriſſent tout l'Etat Eccleſiaſtique, & emportant tout ce qui ſert à la vie, ſans eſpoir qu'il y retourne, il arrive que ce lieu qui devroit étre le plus peuplé & le plus abondant de l'Italie, reſte le plus deſert & le plus miſerable.

R. Je ſçai qu'où il n'y a point d'intereſt il n'y a point d'amour ; chez les Princes hereditaires & dans les Republiques on travaille au bien & au repos des Sujets, parce qu'il y va de l'intereſt du Prince & des Senateurs, qui conſervent par ce moïen la grandeur & la puiſſance de leurs heritiers ; mais depuis que le malheur m'a reduit à n'avoir que de ces Princes de 24 heures, & que celui qui peut le plus, pille le mieux & le tout à mon dommage, & à celui de mes Sujets ; je me verrois moy & mes Citoiens reduite à la mendicité, & au milieu de mes propres ruïnes, plus à plaindre que je ne l'étois du temps des Vandales & des Gots, ſi ce que l'on tire des autres Païs pour les Bulles, & certains preſens que font tous ceux qui aſpirent aux dignités de la Cour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

Cour & de la Patrie ne me donnoient quelque ſecours.

T. Et pourquoy pleurez vous donc les calamités preſentes que vous font ſouffrir ces Harpies de Parens du Pape, & ces Miniſtres de l'Etat qui vous rongent, & qui vous minent vous & vos ſujets, s'il ne ce peut que vous ne ſoiez toûjours ſoûmiſe à cette miſere univerſelle & inévitable.

R. Je pleure le mal preſent; car pour celui qui n'eſt pas encore, il n'appartient qu'au Ciel de le connoître, & nous pourrons encore une fois voir regner dans le Vatican des Clemens quatre & des Pies cinq.

T. L'on peut bien y voir des Innocens dix, des Alexandres ſix, & des Alexandres ſept; ainſi vôtre douleur peut bien avoir quelque raiſon; mais vous ne devez jamais eſperer de vous en guerir tout à fait.

R. Ah qu'il n'eſt que trop vrai que les biens du monde ne ſervent qu'à nous rendre mal-heureux; c'eſt ce qui me fait gemir, c'eſt ce qui me fait ſoûpirer! Mon grand Conſtantin ſubjuga l'Empire Romain pour le ſoûmettre à l'Egliſe & au Pape; mais en m'abandonnant il ruïna l'Empire & l'Egliſe, & expoſa la Papauté, que le ſang de tant de Martirs avoit rendu venerable, au deſir de ces ambitieux, qui courent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

rent plutôt aprés ces grandeurs qui accompagnent la Thiare, qu'ils ne cherchent les peines & les ſoins que couvre le manteau de S. Pierre, & c'eſt de là que vient la plus grande & la plus deplorable de mes ruïnes.

T. Toutes les choſes du monde ont leur revers, & vous devez vous conſoler de ce qu'au moins vos ruïnes ſont glorieuſes, aiant acquis beaucoup plus de credit par la ſainteté de la Religion, que vous n'aviez fait par la puiſſance de l'Empire.

R. Mais au moins ſi j'avois le plaiſir de me voir gouvernée par quelqu'un digne de l'Empire.

T. Vous avez ſans doute oubliée les Tiberes, les Caligula, les Claudius, les Nerons, & ces autres monſtres indignes du nom de Ceſar, qui pires que ces Viperes qui tuent leur propre mere, vous déchiroient les entrailles.

R. Ce que vous dites des Viperes eſt un conte que nous apprennent les fables auſſi-bien que les Sornettes de la plus part des Ecrivains, qui imputent à ma miſere ce qui fut ma grandeur; mais il n'appartient pas à tout le monde de découvrir les miſteres de la domination, ni les ſecrets d'Etat qui rendent la condition des Princes bien differente de celle des particuliers;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

culiers ; Tibere, Caligula, Claudius, Neron & tous les autres méchants Princes furent portés ſur le Thrône de Ceſar par les raiſons du ſang ou de l'adoption, qui rendoient l'Empire hereditaire, dans le tems que ma propre grandeur me ſoûtenoit glorieuſe en dépit du mauvais gouvernement; mais preſentement que les choſes ont changé de face, il ſeroit du devoir & de la ſainteté du Prince qui me rend glorieuſe, d'étouffer dans ſes Miniſtres & dans ſes ſerviteurs les intereſts, les deſirs inſatiables & les tirannies qui font ma miſere, & qui me forcent à pleurer.

T. Ce n'eſt pas de merveille, puiſque ce ſont des hommes qu'ils aient les vices que la nature a inſeparablement attachés à leur condition, & qu'ils ſuivent cette maxime eternelle, qui veut que dans les grandes fortunes, toutes choſes ſoient juſtes, pourveu qu'elles ſoient utiles.

R. Pour ce qu'on appelle vices de l'homme, patience ; mais qu'un Prince ſoit marchant du ſang de ſes ſujets, qu'un Frere du Pape impoſe des Gabelles ſur les bleds, & qu'il diſpoſe pour ſon propre intereſt de toutes les proviſions, juſqu'à forcer les gens d'attacher à ſa porte un marmouſet avec un ſac de farine & une barbe d'étouppe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

T. Il faut bien qu'il ſe remuë pour avoir de l'argent, s'il veut continuer ſes deſordres juſqu'àprés la mort du Pape, autrement il faudroit qu'il s'en retournât les mains vuides; & s'il eſt venu à Rome comme un miſerable, il s'en retourneroit à Siene comme un malheureux.

R. Le Cardinal Patron n'avoit pas de quoi ſe divertir à Rome, ſans aller ſe faire mal-traitter pour la femme d'un miſerable Païſan.

T. Quand la beſte court, l'homme perd la cervelle.

R. Mais qui a jamais oüi parler d'une pareille politique? quoi quand un Parent du Pape fait l'amour à quelque Dame, il faut qu'il la chaſſe de Rome, & qu'il la diffame parce qu'elle refuſe pour amant un homme qui veut ſeulement ſe faire connoître Parent du Pape par des violences & par des diſſolutions.

T. C'eſt une prudence d'un écervelé, de faire des ſcandales pour éviter les deſordres.

R. La belle choſe; & tu ne veux pas que je pleure ces abandonnemens qui font tort à ma reputation & àma gloire, pendant que par le moien des Nouvelliſtes il n'eſt pas une place en Europe où l'on ne s'entretienne & ſe raille de la Cour de Rome.

T. Sans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

T. Sans doute qu'on entendroit moins toutes ces nouvelles qui diffament la dignité du Pontificat, & par les calomnies, & par les paſquinades qui ſe font contre les Miniſtres, ſi les Souverains faiſoient châtier la temerité des nouvelliſtes.

R. Ce ſeroit encore pis, les Grenouilles ne laiſſent pas de crier bien qu'elles ſoient ſous l'eau Les Libelles & les Paſquinades n'ont jamais plus de vogue & de recommendation que lors que les Princes s'en plaignent, & qu'ils les defendent: *ſpreta exoleſcunt*, un grand Prince aiant un jour treuvé dans ſon Cabinet une Paſquinade qu'on avoit faite contre lui & contre ſon Favori, n'eut pas plutôt achevé de la lire, qu'il la donna en preſence de tous ces Courtiſans au méme Favori, en lui diſant, *liſez ce qu'on dit de nous*; ce procedé & le mépris qu'en témoigna ce Prince arreſta les plaintes & les deſſeins de ſes Courtiſans, qui ſeroient devenus plus importuns que des Mouches, & plus enragés que des Chiens, & qui l'auroient enfin ſi cruellement tourmentez par d'autres Libelles & d'autres Paſquinades, qu'il ſe fut veu contraint, pour eviter un plus grand mal, de chaſſer ſon Favori de ſa Cour. L'unique remede pour obliger les gens

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

gens à bien juger de nous, & les Nouvelliſtes à en bien écrire, c'eſt de bien faire, & laiſſer aux autres d'en parler.

T. En verité cela ne ſuffit pas, & particulierement à Rome, où la populace ſçait trop flatter lors qu'il eſt queſtion de ſes intereſts, & trop médire lors qu'il s'agiſt de contenter ſa malignité, & il ſemble que cette maniere d'agir rendroit d'autres gens plus criminels qu'eux, qui croient n'avoir point ni d'autre bien, ni d'autre joie que celle que leur donne la liberté de dire & d'entendre quelque murmure contre la Cour de Rome & les Eccleſiaſtiques.

R. Que ce que je t'ay dit ſuffiſe: Pendant que le Pape a tenu ſes Parens loin de Rome, les plus médiſans Nouvelliſtes n'ont pû écrire autre choſe que des Panegiriques du Pape & de la Cour; mais depuis que ſes Parens ſont venus à Rome, bien que la vie du Pape ſoit toûjours la méme, & toûjours ſainte, ce ne ſont plus les Nouvelliſtes qui parlent, c'eſt toute l'Europe qui crie pendant que je pleure inconſolablement mes miſeres.

T. Si les Parens du Pape eſtoient de l'humeur du grand Cardinal Hipolite de Medicis Neveu du Pape Clement ſept, il n'y a per-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

perſonne qui ne dit du bien d'eux ; mais étans intereſſez juſqu'à faire marchandiſe ſur la bouche des ſujets, ces pauvres bouches que la faim fait ouvrir, ne peuvent prononcer que des plaintes & des maledictions contre de ſi cruels Marchands.

R. Une certaine femme Françoiſe en uſa bien plus ſpirituellement avec un fou, que ne font la pluſpart des Princes avec leurs ſujets : ce fou qui étoit de la Ville de Lion, ne rencontroit jamais le mary de cette femme, qui étoit un de ces vieux barbons à l'antique, ſans faire mille railleries ſur cette inſigne barbe, cette femme ſupportant impatiemment ces mocqueries fit un jour venir le fou chez elle, à qui elle dit aprés l'avoir bien fait manger, que s'il lui arrivoit jamais quelque accident, il pouvoit s'aſſeurer d'une retraitte chez elle, le fou ſe donna bien garde depuis ce jour-là d'inſulter ſon mary, & quand il arrivoit jamais que quelqu'un le ſollicitoit à continuer ſes follies contre le barbon, il ſe contentoit de mettre le doigt ſur ſa bouche, voulant marquer par là, que les bons morceaux que luy avoit fait manger la femme du barbon, lui avoient fermé la bouche.

T. Cette induſtrie qui produiſit la vertu dans le fou, ne produiroit que des vices dans

ns le peuple de Rome, parce qu'il eſt
ceux qui ſe plaignent le plus lors qu'on
s traitte le mieux.

R. Ce ſont des beſtes & non pas des
ommes que ces ſortes de gens-là, & des
eſtes indignes de vivre dans l'Etat de Ro-
ne, ou plûtôt dignes d'étre exterminez
e la terre ; avec tout cela l'ancien Pro-
erbe ne peut manquer, qui dit, *Fais*
ien & laiſſez dire ; parce que s'il y avoit
n aſſez méchant homme pour te vouloir
nordre, tu en treuverois mille bons qui
ui reprocheroient ſa malice, & qui t'en
efenderoient ; mais faire mal & vouloir
orcer les hommes à bien parler, c'eſt une
lus grande folie que de pretendre tenir
'Anguille à force de la ſerrer, puiſque
'eſt le ſeul moien de la faire échapper.

T. Cét exemple de l'Anguille vient ju-
tement à propos pour le Pere Palavicini,
qui vit venir les Parens du Pape à Rome
dans le tems qu'il croioit lui avoir mieux
perſuadé de ne les y pas ſouffrir, & avec
eux la moitié de Sienne, parce qu'il eſt
peu de gens, qui ne ſe faſſent volontiers Pa-
rens de ceux, qui ſont en état de leur faire
du bien.

R. Le bon Pere croioit peut étre, au
moins c'étoit l'opinion de la Cour, attra-
per

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

per un Chapeau, & auſſi receut-il un bon benefice, & s'il n'eut pas pourveu encore à ſes intereſts, il couroit riſque de ſe faire le Singe de l'Europe.

T. Et pourquoi cela ?

R. Dans la lettre du Livre de ſon Hiſtoire du Concile de Trente qu'il dedioit au Pape, il loüioit extremement Sa Sainteté de la prudente reſolution qu'il témoignoit de ne vouloir point ſouffrir ſes Parens à Rome ; mais dans ce méme tems qu'on commença à publier ce Livre, Dom Mario commença d'y paroître ; le Pere n'apprit pas plûtôt ce deſordre, qu'il fit ce que vous pouvez penſer ; il vit bien ſa faute & le danger où il ſe mettoit, c'eſt pourquoi il ne manqua pas de retirer tous les exemplaires, qui couroient dé-jà les ruës, craignant que toute l'Europe ne les regardât comme un mal aviſé.

T. Je treuve qu'il a plus eu de bonheur à ſe parer de ce danger, qu'il n'en avoit eu à connoître le genie du Pape.

R. Il n'eſt ni permis, ni facile, & méme il eſt dangereux de vouloir penetrer les ſecrets ſentimens des Princes : car ils n'ont pas moins de replis dans leurs ames, que la mer n'a de cachettes dans ſes gouffres.

T. Et cependant les Jeſuiſtes ont des yeux

reux de Linx lors qu'il s'agit de penetrer es plus profonds ſecrets de l'Etat d'un Prince.

R. Ce ſont des gens fort du commun, ls ne ſçavent que ce que leurs appren- nent les Femmelettes & les Devotes dans es Confeſſionaux, dans l'Egliſe, & dans es Oratoires; mais pour les veritables ecrets d'Etat, ils en ſont plus loin que ous ne ſommes des Antipodes; qu'on iſe leurs Livres dans leſquels ils traittent les affaires des Princes, on y treuvera mil- e extravagances; ce n'eſt pas des Livres qu'on apprend à gouverner un Etat, c'eſt de la pratique qu'ils ne ſçauroient avoir; car quelque ſoin qu'ils aient de fureter par out, ils n'ont jamais d'intelligence avec es Eſpions: & ſi quelqu'un peut obtenir 'entrée du Cabinet, ou du ſecret des Prin- ces, ou de leurs Miniſtres, il en arrive de ces ruïnes, qu'a épreuvé le Roiaume de Por- tugal ſous D. Sebaſtien, & qu'épreuve au- ourd'huy la Pologne: *Tractant fabrilia Fabri*, châcun doit faire ſon métier, c'eſt à eux d'enſeigner la Grammaire, & d'in- ſtruire la jeuneſſe, c'eſt à eux à précher les Heretiques & les Infidelles, comme il eſt de leur vocation; mais c'eſt à eux à laiſ- ſer aux Princes & à leurs Miniſtres le ſoin des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

des affaires de leur Etat ; ce ſont eux qui en apprennent plus en un jour par leurs propres intereſts, que les Jeſuiſtes n'en apprennent en cent ans dans tous les livres, & ſi les choſes n'étoient de la ſorte, ils renouvelleroient les proueſſes que firent dans le Parnaſſe Marfiſe & Bradamante, quand elles voulurent entrer dans l'armée de ces Chevaliers valereux pour combattre avec les Courtiſans.

T. Dites-moi un peu ce qui arriva dans cette occaſion, car je ne me ſouviens pas d'en avoir rien oüi dire.

R. Ces pauvrettes firent la culbute, & tomberent de Cheval les pieds en l'air.

T. C'eſt un peu trop, ce ſeroit aſſez qu'il leurs fut arrivé ce qui arriva à Martano, qui étoit veſtu des armes du Griffon.

R. Je pourrois bien adjoûter encore à ma comparaiſon, mais la modeſtie me defend d'en dire davantage, & veut que je ne découvre pas toutes les occaſions que j'ai de pleurer.

T. Conſolez-vous, *citò nata, citò pereunt*; ce qui naiſt en un inſtant, perit de méme; une preuve manifeſte que leur pouvoir ne durera pas ; c'eſt que depuis un ſiecle qu'ils ſont venus au monde, à peine ont ils rien conſervé de leur premier Inſtitut.

R. Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

R. Je ne veux pas ſçavoir davantage de leurs affaires, c'eſt à eux à y penſer ; & j'ai trop d'occaſions de me plaindre & de ſoûpirer ſans en chercher de nouvelles : ce ſont les Jeſuiſtes qui vous tourmentent, & ce ſont les Parens du Pape qui m'affligent ; les Jeſuiſtes ſont comme les Eſpagnols, qui n'aſpirans à rien davantage qu'à la Monarchie univerſelle de l'Europe, y vont comme les Ecreviſſes ; il arrive toûjours, que croians s'étre rendu les Maiſtres & les Arbitres de la Religion, tous leurs efforts ſont échoüez ; mais pour les Parens du Pape, ils ſont en ſi grand nombre que je deſeſpere les voir jamais ſouls de mon ſang, ne m'imaginant pas que tout ce que le Peru & le Potoſi ont d'or & d'argent ſoit capable de les raſſaſier.

T. Les Nouvelliſtes diſent que le Pape penſa mourir au Mois d'Aouſt dernier, du chagrin qu'il eut de voir la Paix faitte entre les Couronnes ſans ſa participation.

R. Voi-là ce que lui ont produit ſes Parens.

T. Et comment ?

R. Par certains intereſts de Famille, ne voulant pas donner occaſion de plainte aux Eſpagnols, il receut ſi mal l'Ambaſſadeur de Portugal, & pourvût ſi froidement à la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

neceſſité ſpirituelle de ce Roiaume, que cette froideur donna lieu aux Princes d'en faire peu de cas, & de le regarder comme un homme qui a des ſentimens de femme, au lieu que ſi dans cette occaſion il eut agi avec cette vigeur & cette reſolution digne d'un Souverain Pontife, qui ne doit avoir rien plus à cœur que la Juſtice & le ſalut des ames : Il ſe fut autant acquis d'eſtime & de veneration chez eux, qu'ils ont conceu pour lui d'indifference & de mépris.

T. L'appreh nſion que le Pape a eu de perdre quelques entrées, & certaines menaces d'Eſpagne l'ont obligé d'en uſer de la ſorte.

R. Ce ſont des contes : l'Angleterre, la Suede & la Hollande ont receu les Ambaſſadeurs de Portugal aux yeux des Eſpagnols, & l'Eſpagne a encore eſté trop aiſe de s'en taire & de demeurer en paix ; ſi le Pape eut receu le Portugal avant que la Paix entre les Couronnes fut concluë, les François n'auroient pas manqué d'entrer dans les meſmes intereſts, & l'Eſpagne auroit encore volontiers baiſé la main qui l'auroit frappée ; les Eſpagnols ne treuveroient pas leur conte à rompre avec l'Egliſe, qui peut leurs faire plus la guerre & plus de mal en un jour avec un morceau de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

de parchemin, que les François, les Anglois & les Hollandois ne leurs en ont fait en trente ans avec tous leurs Canons & toutes leurs armées.

T. Le Pape Alexandre eſt le nouriſſon du Pape Innocent, qui parmi toutes ſes maximes d'Etat avoit celle-là de croire la Paix ſi neceſſaire entre les Couronnes, qu'il falloit méme l'achetter à l'excluſion du Portugal; jugeant qu'il étoit plus à propos de voir ſouffrir un ſeul membre, que toute la Chreſtienté.

R. Il eſt vrai que le Pape Innocent parloit ainſi du tems qu'il étoit tout Eſpagnol; mais je douterois fort qu'il fut encore du méme avis s'il revenoit au monde. Belle Politique vraiement, d'abandonner une Couronne à laquelle l'Egliſe eſt tant obligée pour une affection particuliere qu'on porte à l'Eſpagne.

T. Qu'en peut-on attendre? les Eſpagnols ont ſi fort à cœur le recouvrement du Portugal, que pour le pouvoir attaquer de toutes parts, ils n'ont pas laiſſé de faire une Paix tres-deſavantageuſe avec la France, aprés, il y a quelque tems, en avoir fait une tres-honteuſe avec la Hollande; enfin pour acquerir Liſbonne, ils perdroient volontiers tout l'Empire de Portu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

gal dans les Indes Orientales & Occidentales, conſervé & repris par le Roi Dom Jean de glorieuſe memoire, & qui ſe perdra ſans doute s'il retombe jamais ſous la puiſſance des Caſtillans, non ſeulement par cette inſupportable raiſon qu'ils ont de vouloir aneantir le peuple & la gloire Portugaiſe; mais auſſi par l'impuiſſance de leurs forces, car il arriveroit que cette Couronne, qui a peine à conſerver ſes propres ſujets en repos, & qui ne peut ſi bien faire qu'ils ne s'affoibliſſent tous les jours, ne pourroit s'aider quand il ſeroit queſtion de deffendre le Portugal, comme il eſt arrivé quand il a eſté queſtion des Roiaumes d'Ormus & de Magalega dans l'Aſie, & de tant d'autres places & Païs dans l'Affrique & dans le Braſil, que les Eſpagnols ont perdu pour ſe conſerver le Portugal, qu'ils poſſedoient alors pendant le tems de leurs proſperités. De là l'on peut juger de quoi ils ſont capables, & ce qu'ils pourroient faire quand méme ils n'auroient pas le deſir d'exterminer les Portugais, comme nous l'apprennent les raiſons de leur Politique, & comme nous en avons des exemples trop recens en Catalogne & en d'autres endroits.

R. Comme cét affaire regarde l'avenir, el-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

elle eſt trop difficile à developer, c'eſt pourquoi remettons-la à un autre tems ; mais diſons que le Pape avoit une occaſion preſente de ſe rendre glorieux dans tous les ſiecles, & de s'obliger la Couronne de Portugal en mortifiant un peu celle d'Eſpagne, laquelle quand elle remonteroit à ſes grandeurs paſſés, ſes Succeſſeurs ne pourroient attendre que ce que les Papes ſes Predeceſſeurs ont épreuvé du tems de Philippe ſecond, qu'on les traittoit de Chapelains du Roi d'Eſpagne.

R. C'eſt ce que l'on ne doit pas craindre preſentement que la France eſt en tel état, qu'elle peut garder le Pontificat de ces nouvelles calamités ; au reſte nos Papes ont appris de Clement & d'Urbain huit à ſecoüer le joug des Eſpagnols.

R. Ha ! qu'il eſt à craindre que l'intereſt des Parens ne leurs lie toûjours les mains.

T. Il ne faudroit que Jule ſecond pour apprendre à vivre aux Eſpagnols, & pour remettre l'Italie dans le premier état de ſon ancienne liberté.

R. Je ne demande pas un Pape ſoldat, je ſerois contente s'il étoit deſintereſſé.

T. Il faudroit pour cela qu'il fut com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

me Melchiſedech, ſans Pere, ſans Mere, & ſans Parens.

R. Quand il ſeroit tel étant Cardinal, il ne ſeroit pas plûtôt fait Pape, qu'il lui en naiſtroit une infinité.

T. Il n'y a perſonne qui ne coure aprés la fortune, cependant il y a aſſez de moiens pour l'empeſcher quand on s'en veut bien ſervir.

R. C'eſt une follie de pretendre de lier les mains à qui a le pouvoir de délier les ſiennes & celles des autres quand il lui plait, ainſi je cours riſque de pleurer toute ma vie, étant obligée de reveſtir en Prince une quantité d'Etrangers qui viennent à tous momens s'engraiſſer de mes biens.

T. Quoi vous n'avez à pleurer que de cela, vous n'eſtes pas malheureuſe; allez le tems viendra que vous rirez de toute cette Parenté.

R. Ah les pauvres conſolations! combien de fois a-t'on fait de ces ſortes de predictions, ſans qu'on ait veu que les Loups ſe ſoient mangez les uns les autres; ſi Pie quatre à l'inſtance des Eſpagnols & du Duc de Florence traitta mal les Caraffes, la raiſon & l'occaſion qu'il eut d'exercer ſa cruauté contre cette Maiſon fut differente de celle qui me fait pleurer de cette juſti-

juſtice ou paſſion, & de toutes les tribulations que je fus obligée de ſouffrir du tems du Paul quatre leur oncle.

T. Quoi donc de tous les côtés vous ne treuvez que des occaſions de vous plaindre & de ſoûpirer, ſans jamais en avoir de vous conſoler.

R. Tais-toi & t'en vais, je vois certaines ombres qui m'ont bien la mine d'être celles des Eſpions du Palais.

T. Attendez moi-là je m'en vai les ſuivre, & je tacherai de vous rapporter quelque chose de nouveau.

R. Mais, pourveu que tu ne m'apporte point quelque nouveau ſujet de larmes.

Fin du premier Entretien.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

Second Entretien.

LE TIBRE ET ROME.

T. JE les ai joint, & ſans qu'ils y aient pris garde, j'ai oüi tout leur babil.

R. Que diſent-ils ?

T. Ils diſent qu'on avoit reſolu au Palais de faire publier un Edit, par lequel on condemneroit ces gens qui ſe meſlent d'écrire ces ſortes de nouvelles ſecrettes, à la priſon & aux Galeres ; ſans faire aucune remiſſion à ceux qui y méleront les choſes du gouvernement ou quelque autre particularité capable d'offencer le Pape.

R. Et crois-tu que les Nouvelliſtes ceſſeront d'écrire pour cela ?

T. Je crois que non ; mais qu'ils prennent garde à ce qu'ils feront, car on ne fait pas des tétes de bois, comme on en fait des jambes.

R. Ils parleront en deuſſent-ils crever ; ne ſçais-tu pas que Paſquin n'a point de mains pour ramer en Galere, & qu'il ne craint pas la potence lui qui n'a que la moitié de la téte à perdre.

T. Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

T. Mais cela n'eſt rien, je les ai oüi comme ils diſoient que l'on murmuroit de je ne ſçai quoi au Palais.

R. Sur quel ſujet?

T. Sur ce que le Pape a dédaigné d'écouter les inſtances du Duc de Parme touchant l'accommodement des affaires de Caſtro.

R. O Caſtro! ô Caſtro pleût à Dieu qu'il fut bien détruit, il ne me donneroit pas de nouvelle occaſion de pleurer.

T. Mais pourveu que les Parens du Pape n'en pleurent pas.

R. Et quel intereſt y ont-ils, la Maiſon de Farneſe ne ſe peut plaindre que du méchant conſeil & de la mauvaiſe conduite de Gaufredo, qui l'a miſe dans cet embarras.

T. De ſorte que les Eſpagnols ſe tiendront les mains à la cinture.

R. Qui ſe meſle avec cette Nation s'en retire toûjours, ou bruſlé, ou pelé. Cependant le Duc Odoardo en uſa bien prudemment lors qu'il voulut faire ſes affaires à part, & il leurs monſtra ſi bien les dents lors qu'il voulurent lui faire peur, que ſi ſes forces euſſent égalé ſon courage, il leurs eut oſté tout le pouvoir qu'ils ont en Italie, ou moins celui qu'ils ont dans le Milanés.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

T Il pouvoit moins que de l'attaquer avec le Pape Urbain, parce qu'aiant laiſſé ſon heritage de Caſtro endebté, il donna lieu au Pape Innocent de renouveller les plaintes, que vous ſçavez, que fit le Duc Ranuccio ſon Succeſſeur, lors qu'il étoit encore tout jeune, & qu'il ne pouvoit ſe prevaloir de l'aſſiſtence des Venitiens trop occupez dans la guerre qu'ils ont contre le Turc, qui leurs fit une ſi grande bleſſure, que je crains bien que nous ne la voions jamais guerie ſans qu'il en coûte du ſang à beaucoup des gens, & à moi beaucoup de larmes.

R. Tout cela eſt une grande affaire, pour la bien débroüiller il ne faudroit pas moins que l'épée d'Alexandre Farneſe, ou la prudence de Clement huit : du reſte il y a tant de choſes à dire, qu'on n'en verroit pas la fin en un mois.

T. Cependant Caſtro eſt demoli, & l'incameration en eſt faitte ; & avant que la Maiſon Farneſe ménage de quoi la recouvrer, on pourra voir un nouveau Pontificat, & de nouveaux deſordres, ou de nouveaux accommodemens.

R. S'en meſle qui voudra des choſes futures ; pour moi je me contente de pleurer les preſentes, & de ce que je vois une Vil-

Ville de manque à ma Souveraineté ; & que celui qui a eſté cauſe de la demolition de Caſtro ſe rejoüiſſe de mes plaintes & des diſgraces d'autrui.

T. Et qui eſt celui-là qui eſt cauſe de tout ce deſordre ?

R. Et d'où viens tu ? c'eſt Donna Olimpia. *Bel ſujet d'innocent.X.*

T. Donna Olimpia !

R. Ouy Donna Olimpia : eſt ce que tu n'as point veu la vie de Donna Olimpia, lis ce libelle, tu y treuveras dedans la cauſe de la ruïne de Caſtro, parce quele Prince Pamphile ſon Fils aiant épouſé la Princeſſe de Roſſane de la Maiſon Aldobrandine,elle qui haiſſoit le Fils & la Bru,les fit chaſſer de Rome,& obtint du Pape Innocent qu'elle gouvernoit à ſa mode de faire ruïner cette Ville.

R. Et quel mélange d'intereſt y avoit-il entre la Princeſſe de Roſſane & le Duc de Caſtro ?

R. L'alliance du ſang & des intereſts qui la lioient à la Maiſon Farneſe lui attira cette haine que Donna Olimpia eut pour ſa perſonne.

T. J'ai de la peine à croire cette affaire, & la ſentence de la deſolation de Caſtro fut donnée aprés la mort de ſon Eveſque, qui comme on dit, avoit eſté tüé par les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

menées de Gaufredo, qui gouvernoit alors dans la Cour de Parme.

R. La mort de l'Eveſque en fut veritablement la cauſe, mais la ſource de la haine fut celle que Donna Olimpia eut pour ſa Bru & à cauſe d'elle, pour tous ſes parens qui pouvoient s'intereſſer dans ſes plaintes.

T. Toutes ces raiſons ne me ſatisfont point, & je ne ſçaurois croire que le Pape Innocent eut voulu détruire une ſi belle Ville ſeulement pour contenter une femme.

R. Si Alexandre le Grand rebâtit Thebe à l'inſtance d'une de ſes Concubines, vous ne voulez pas que Innocent dixiéme ait détruit Caſtro?

T. Nous le ſçavons auſſi, & il me ſemble que l'exemple en convient mieux qu'Alexandre le Grand démolit à la priere d'une de ſes Concubines Penepoli, qui étoit une Ville Roiale de Perſe, & qu'aprés, honteux d'une ſi baſſe action, il la rétablit plus belle qu'elle n'avoit été; mais icy la choſe n'eſt pas de pareille nature: on le dit bien, mais je ne puis le croire, ſçachant bien qu'on a de coûtume d'imputer tous les deſordres du Gouvernement aux perſonnes qu'on n'aime pas, bien que

ſou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

ſouvent elles n'y aient pas la moindre part. Il eſt, je ne ſçai combien d'autres choſes, dont on a accuſé Donna Olimpia, ſans qu'elle ait jamais penſé à les faire ou à les ſuggerer, & qui venoient ou immediatement du Pape, ou de la Cabale de ſes Miniſtres & de ſes Favoris.

R. Crois-en ce que tu voudras, il me ſuffit que j'en ai extrememement pleuré, & que j'apprehende de n'en eſtre pas encore à bout.

T. A vous en dire la verité, je commence à me laſſer de tous ces pleurs, & il me ſemble qu'une Reine de vôtre importance, & de vôtre merite devroit tellement s'étre accoutumée aux coups de la Fortune, qu'elle devroit plûtôt en rire, qu'en pleurer.

R. Il n'y a que les beſtes capables de rire de leurs propres malheurs, & qui puiſſent aprés avoir receu cent coups de de bâtons remuër la queüe, & baiſer la main de ceux qui leurs montrent un morceau de pain; mais les belles ames s'irritent & deviennent fieres contre ceux qui les menacent, ſans oublier jamais les injures que l'on fait à leur honneur.

T. C'eſt pourtant le propre des Grands de pardonner, & les Romains ont toûjours

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

jours crû qu'il étoit de la grandeur du courage d'oublier les injures.

R. Oui aux ennemis de bonne guerre, mais non pas à ces ennemis qui nous arrachent les entrailles, & qui déchirent leurs propres enfans, mais puiſque, Dieu mercy & à la Politique de mes Paſteurs, je ſuis reduit à tel Etat, que je ne puis plus me venger; que puis-je faire autre choſe que pleurer eternellement mes diſgraces.

T. Et cependant il y en a qui croient, qu'au reſpect des tems paſſés celui-cy doit étre appellé le ſiecle d'or.

R. Celui-cy le ſiecle d'or?

T. Et pourquoi non? ſi en celui-cy il n'y a que l'or qui vive & qui regne.

R. Cela eſt une de mes vieilles douleurs, mais tu me bleſſe en un autre endroit.

T. Il eſt vrai, mais ſans penſer aux choſes anciennes, & aux tems où les ſuperſtitions de l'Idolatrie faiſoient regner mille vices, qui vous chargeoient de tant d'ignominies & de miſeres, qu'il a fallu les effacer avec le ſang des Martirs, & avec l'eau du S. Batéme: où entendez vous à preſent, & où voiez vous ni dans nos Tribunaux, ni dans nos Palais les injures, les violences, les ſimonies, l'impieté & les

ſchiſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

ſchiſmes qui regnoient dans les tems paſſés? n'étez-vous pas devenüe toute ſainte, toute devote, toute Religieuſe, toute veritablement Chreſtienne & Catholique, & auſſi pleine de vertu | que de bons exemples.

R. Il eſt | vrai, mais il eſt vrai auſſi qu'un peché veniel eſt une plus grande offence dans une bonne ame, qu'un crime mortel dans une méchante; plus la ſainteté de la Religion en moi, le bon exemple dans un Prince, la Juſtice dans les Magiſtrats, & la modeſtie dans les peuples ont d'eſtime & d'éclat, & plus je ſouffre de voir que l'intereſt, la fierté, l'arrogance, les trahiſons, l'ateiſme d'une poignée de méchants diffame une multitude de bons; mais dis moi un peu qu'a-tu encore entendu de cette canaille que tu as ſuivi. fol. 31

T. Ils s'entretenoient du reſſentiment qu'a eu le Pape de voir qu'on ait fait la Paix entre les Couronnes avec ſi peu d'égard pour ſa Sainteté.

R. Celui-la eſt plaiſant, dis moi quand les Couronnes voulurent commencer la guerre, prirent-ils l'avis du Pape?

T. Juſtement les Eſpagnols l'entreprirent de concert avec les Auſtrichiens d'Allemagne afin de ſeparer les François d'avec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

vec les Suedois, & chaſſer les uns & les autres d'Allemagne; & les François s'unirent avec les Hollandois pour chaſſer les Eſpagnols de Flandre, & pour ſecourir les Suedois en Allemagne.

R. He bien s'ils n'eurent pas aſſez de reſpect pour le Pape pour le conſulter ſur ces deſſeins de guerre, lui en ont-ils plus manqué en lui cachant la Concluſion de la Paix?

T. Mais il me ſemble que ſi; parce que le Pape s'étoit beaucoup empreſſé pour cela. Il avoit envoié dans les endroits neceſſaires, & il avoit expedié avec de grandes depenſes des Nonces Ordinaires & Extraordinaires, & comme Pere commun & Mediateur entre les Princes Chrétiens il s'étoit fortement emploié pour leur accommodement, ainſi il avoit quelque raiſon de croire qu'on ne le concluroit pas ſans qu'il y eut part.

R. Quand ils l'auroient voulu faire, il n'étoit plus de ſaiſon.

T. Et pourquoi?

R. Parce qu'avant qu'il eut eſté convenu de l'Aſſemblée, du lieu, & des Miniſtres des Couronnes, & des Legats, & de mille autres ceremonies & chimeres de Cour, il ſe ſeroit paſſé plus d'un an, pendant lequel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

quel les Eſpagnols auroient perdu le reſte de leurs Etats de Flandre, le Milanez en Italie, & peut-étre veu d'autres revolutions ailleurs; ainſi ils ont precipité la Concluſion de la Paix à la perte de leur reputation, & de tant de places qu'ils ont abandonnées aux François avec divers titres, de peur d'expoſer toute la fortune & les progrés de leur Monarchie en une Campagne, qu'ils jugeoient bien ne pouvoir étre que malheureuſe, parce que n'aiant ni monde ni argent, & ſe treuvant ſur le point d'avoir ſur les bras de nouveaux Ennemis qu'on ſuſcitoit en Allemagne contre eux & contre la Maiſon d'Auſtriche, ils n'euſſent pû ſe parer d'un coup & d'une perte irreparable.

T. Tout cela n'eſt que pretexte & vanité, & les François & les Eſpagnols ont eſté bien aiſes de ſe vanger des dégouts que le Pape leurs avoit donnés en diverſes rencontres, parce qu'il leurs étoit aiſé de faire avec le Pape ce qu'ils ont fait entr'eux, s'ils avoient eu deſſein de lui en partager l'honneur.

R. Oui, mais les intereſts & les pretenſions de la Cour auroient bien retardé la Concluſion de cette Paix comme ils firent celle de Munſter.

T. L'af-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

T. L'affaire eſt differente, en celle-là les intereſts des Heretiques ennemis declarez du S. Siege y étoient mélés, & en celle-cy il n'étoit queſtion que d'unir deux Couronnes Catholiques, ſans que les Heretiques y euſſent rien à voir.

R. Donc l'Angleterre unie avec la France, & la Hollande brouillée avec elle & l'Eſpagne doivent eſtre Catholiques, & n'y a-t'il pas pluſieurs choſes en Flandre & en Catalogne auſquelles il eſt de l'intereſt de la Cour de pourvoir; & de ces choſes qui m'arrachent ſouvent des larmes, & qui obligent les Papes à ſe reſſentir?

T. Quand tout cela ſeroit, je ne puis que je ne m'étonne des François, qui dans une ſi grande proſperité, & dans un tems où il ſemble que la fortune eut deſſein de les mettre ſi fort au deſſus des Eſpagnols, ils aient pû ſouſcrire à une Paix veritablement utile pour le preſent; mais qui leurs ſera beaucoup prejudiciable à l'avenir.

R. Les François ont de coûtume de ne regarder que le preſent, & ſelon cét égard ils conduiſent & reglent toutes leurs affaires d'Etat & de guerre, & s'ils ont aujourd'hui conclu la Paix, c'eſt que le Roi treu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

treuvoit ſon conte à épouſer l'Infante d'Eſpagne, la Reine à l'avoir pour Bru, & Mazarin à ne contredir pas au Roi, & à obeïr aux intereſts de la Reine Mere; ſi demain il plaiſoit autrement, & que les intereſts de la Reine & de Mazarin le conſeillaſſent d'une autre maniere, il n'y auroit point de Parenté qui les empeſchât de recommencer la guerre.

T. Politique à la mode.

R. Au contraire elle eſt fort ancienne, les Princes n'aiant jamais connu d'autre raiſon d'état que celle de l'intereſt, au quel la plus part d'eux, ce qui eſt encore pis, font obeïr la raiſon méme.

T. C'eſt une de ces douleurs qui doit vous tirer des larmes du plus profond de l'ame.

R. Tais toi, c'eſt encore une de ces ſecrets, que par la méme raiſon d'état, & les bons & les méchants Princes craignent de voir revelés au peuple.

T. Et les bons & les méchants Princes ont la méme Politique, & s'ils different, ce n'eſt qu'en ce que les bons ont une tresbonne fin pour leur ſalut & pour celui des autres, & que les méchants ne ſe mettent gueres en peine ni du leur, ni de celui d'autrui; bien qu'ils veullent qu'on croie qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

qu'ils le cherchent & qu'ils le procurent méme dans l'impieté de l'ateiſme.

R. Les uns & les autres ſe ſervent peu de differentes apparences, les bons les juſtes, & les loüables n'ont que de l'hipocriſie & de la violence.

T. C'eſt donc une fort méchante choſe de commander aux autres, & cependant il n'y a point de gens qui ne le deſirent, bien qu'ils aient moins d'experience qu'un Païſan n'en a dans l'art de la Navigation.

R. Dieu ne châtie jamais davántage les peuples qu'en les ſoûmettant à des Princes ignorants, hipocrites & ſcelerats.

T. Il eſt donc à croire que Dieu vous aime bien, puis qu'il vous a donné un Prince ſi ſage, ſi bon & ſi exemplaire.

R. Je ne ſçai vraiment ſi ſes Miniſtres ont toutes ſes qualités-là.

T. On doit le croire, puiſque châcun a coûtume de prendre l'humeur & les inclinations de ſon Prince, & que comme on le chante juſques dans les Tavernes, *Principis ad nutum totus componitur orbis*: Et ne ſçavez-vous pas que du tems d'Alexandre ſix, que toute la Cour vivoit dans l'infamie, dans la diſſolution, & dans le crime? pendant le Regne de Leon dix on ne

ne voioit que des Poëtes & des Bouffons ; pendant celui de Pie cinq, que des Predicateurs & des Philoſophes moraux ; pendant celui de Clement cinq, que des Politiques & des Reformateurs ; je vous laiſſe à penſer ce que c'étoit du tems des autres.

R. Tu dis bien, mais toutes les larmes que j'ai repandu en ces tems-là n'empeſchent pas que je n'aie ſujet d'en repandre encore beaucoup en celui-cy, & ce n'eſt pas à cauſe du Pape, qui eſt aſſeurement bon ; mais à cauſe des vices & de ces vieux abus de la Cour, auſquels ni lui, ni quantité d'autres ne pourront jamais remedier pendant que la terre ſera empeſtée de cette race maudite de Politiques, qui ont mis la confuſion par tout.

T. Il me ſemble que pour reformer la Cour, il ſuffiroit comme vous diſiez tantôt, qu'il y eut un Prince deſintereſſé ; parce que l'intereſt eſt la raiſon d'Etat des Princes, un Prince deſintereſſé ſeroit l'unique remede de tous les maux qu'on y ſouffre.

R. Et où & quand le treuver ? il y en a pluſieurs qui nous l'ont fait eſperer ; mais à peine ſont ils arrivez à la ſeconde année de leur Pontificat, que la force de la domination les changeant d'humeur & de maxi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

maximes, ils ſe mettent dans le grand chemin des autres, & qu'ils me donnent autant de ſujets de larmes, qu'ils m'en avoient fait eſperer de joye.

T. Dites plûtôt que c'eſt la force de la Parenté qui les fait changer eux-mémes, & qu'ils ont trompé les eſperances du tems.

R. Les hommes ſont toûjours les mémes, mais ſouvent ils ſe déguiſent pour reüſſir dans leurs deſſeins; le Proverbe dit, *Magiſtratus virum indicat* : c'eſt à dire, que la charge découvre la ſuffiſance & la capacité de l'homme, en manifeſtant les deffauts, les vertus & les inclinations qu'il tenoit cachées ſous le voile d'une fortune particuliere, parce que perſonne alors ne tâchoit à les découvrir, ou qu'il n'avoit pas occaſion de les diſſimuler; mais quand il arrive que la fortune éleve quelqu'un à la Principauté, alors tous les yeux s'y aſſemblent & l'entourent, & s'il s'en treuve que l'apparence trompe, il y en a à qui les lumieres de la Politique font penetrer juſqu'aux plus cachés replis de l'ame; mais ſans qu'on s'en mette beaucoup en peine, il eſt impoſſible qu'aprés quelque apparente diſſimulation il ne ſe découvre pas ſoi-méme par les continuelles occaſions

casions qu'il a d'exercer ou le vice ou la vertu, & la pente naturelle qui le force enfin d'obeïr à ses propres appetits.

T. Encore que Pasquin ait été trompé bien des fois, cependant il s'étoit flatté de ne voir pas sous ce Pape ces sortes d'abus, qui font tant crier le peuple, ne s'imaginant pas que les Parens dûssent jamais venir prendre part au manteau de S. Pierre.

R. A ne rien déguiser, je ne suis pas fâchée que le Pape fasse du bien à ses Parens, parce que pouvant comme Prince temporel se servir de qui il lui plait pour le Gouvernement de l'Etat, & étant obligé de penser à l'intereſt de ses proches auſquels il peut avoir quelque obligation, il peut & il semble qu'il est de son devoir de les emploier dans les charges les plus honorables & les plus conformes à leur talent; mais ce qui m'en fâche, c'est que non contents de ce qu'ils ont, ils veulent s'approprier ce qui appartient aux autres; c'est à ceux qui tiennent les reines du Gouvernement à les guider, & ce n'est pas à eux à se méler de ce qui ne les regarde pas. Si quelqu'un commande les Armées de la S. Egliſe, qu'il laisse aux Marchands de ses méler des bleds, & s'il veut faire le Marchand, qu'il laisse son pouvoir

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

& ſon métier de Soldat à qui s'en acquitera mieux que lui. Si ce ſont des Parens temporels, qu'ils travaillent au bien & à l'utilité temporelle du public, & qu'ils ne ſe chargent pas de tant d'injuſtice, en devorant criminellement les revenus que la pieté a deſtinée au Culte Divin, au ſoulagement des pauvres & aux neceſſitez de l'Egliſe: qu'ils penſent à l'utilité publique, & non pas à entaſſer richeſſes ſur richeſſes, benefices ſur benefices, & des penſions ſi exorbitantes qu'elles ſurpaſſent ſouvent le capital des mémes benefices; choſe non ſeulement injuſte, mais monſtrueuſe de voir un ſeul homme poſſeder deux cens mille Ecus de revenus en biens d'Egliſe, & ne les emploier qu'à contenter ſon luxe & ſon ambition, au lieu qu'ils ne devroient ſervir qu'à ſoûtenir l'Egliſe, ſes Miniſtres & des pauvres de deux ou trois cens endroits: en voilà de ces deſordres & de ces abus qui font juſtement murmurer les peuples, & qui me font plus juſtement treuver des larmes dans les ſcandales de la Cour, dans les pleurs des pauvres, & dans la deſolation des lieux ſacrés: abus veritablement deteſtables qui ne devroient pas étre ſoufferts de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, & qui attirent ſur ſes Paſteurs l'in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

l'indignation du Ciel. Eſt-il juſte qu'un pauvre Eveſque, un Prelat, un Curé ſuë & ſe tuë toute l'année pour le ſalut ſpirituel de ſon troupeau, & pour le ſervice de ſon Egliſe, & que les revenus de la méme Egliſe deſtinés à ſa gloire, au beſoin de ſes Miniſtres & de ſes pauvres Enfans, ſoient injuſtement uſurpés, & honteuſement diſſipés dans l'oiſiveté, dans la crapule, & dans des choſes pires par des gens indignes de vivre ſur la terre : Et le moien d'avoir tant d'execrations ſans que le peuple s'en ſcandaliſe, ſans que Dieu s'en offenſe, ſans que les bons en pleurent & que les méchants s'en mocquent ? que dirons nous des Egliſes & des Comendes, dont la pluſpart ſont ſi ruïnées & ſi negligées qu'elles ſemblent des tanieres de beſtes, & des cavernes de ſerpens, ſans qu'il y ait de Preſtres pour les ſervir ; pendant qu'il y a des Comendataires qui en tirent dix, vinte & trente mille écus & davantage, qu'ils emploient à leur luxe, à leurs vanités & à leurs infames debauches ? Combien de Familles des Parens des Papes, des Cardinaux, des grands Prelats, & des Seigneurs particuliers aggrandies & enrichies par ces ſortes de voies, ſe ſont veuës appauvries & opprimées comme ſi les foudres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

tomboient exprés pour les perdre. C'eſt un foudre ſans doute, mais un foudre du Ciel indigné, qui maudit de ſemblables acqueſts, & de ces ſortes d'aggrandiſſemens faits aux dépens de l'Egliſe & du ſang des pauvres; auſſi combien voit-on d'exemples funeſtes, de ces Familles riches, nobles & puiſſantes en un moment exterminées, pour avoir injuſtement mélé le bien de l'Egliſe avec le leur, & qui ſe ſont tellement aveuglés dans leurs propres deſordres, qu'ils n'ont pû s'appercevoir du precipice où ils couroient, en voulant contre toute ſorte de droit s'approprier un bien, qui étant de la nature du feu, devoit conſumer tout ce qu'il devoit toucher: les rentes de l'Egliſe doivent ſervir à l'Egliſe, & aux pauvres de l'Egliſe, & alors elles portent toute ſorte de proſperité, mais les appliquer à des uſages mondains & profanes, c'eſt vouloir les reduire en une fumée, qui à l'exemple du feu celeſte reduit tout en poudre.

T. Cela en verité, ma grande Reine, eſt un grand abus, & bien digne de vos larmes; mais croiez vous qu'il y en ait un moindre à élever à la ſupreme dignité de Cardinal des Sujets qui ne ſoient pas du choix de toutes les Provinces Chreſtiennes,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

nes, comme l'ordonnent les ſacrez Conciles, & les Ordonnances des bons Pontifes, des perſonnes dignes vraiement d'eminence, de doctrine, & à qui la ſainteté de leurs mœurs acquiert un ſemblable honneur, & non pas de ces perſonnes qui s'en ouvrent le chemin, ou par l'alliance des Papes, ou pour avoir ſervi aux appetits deſordonnez du Cardinal Neveu, ou pour des preſens faits aux Parens de Sa Sainteté, ou par la faveur des Princes, ou par l'acqueſt de ces charges lucratives de la Cour; de ſorte qu'il faut rougir en apprennant que dans un ſi magnifique & ſi ſublime College de Senateurs de l'Egliſe, d'Electeurs & de Conſeillers du Souverain Pontife, Vicaire de Jeſus-Chriſt en terre, il s'y treuve des Cardinaux qui à peine ſçavent écrire leur propre nom, & qui pour ne ſçavoir preſque pas leur propre langue, bien loin de ſçavoir la Latine, ne peuvent dire autre choſe, que S. Pere, qui eſt un *Remitto me Domine*, appris du Ceremonial du Palais.

R. Ah que j'ai grand raiſon de pleurer de ces abus, mais que penſe-tu de cette partialité des mémes Cardinaux, parmi leſquels il s'en treuve qui ſans avoir égard ni à ce qu'ils ſont nés ſujets de l'Egliſe, ni à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

l'obligation qu'ils ont au Pape de les avoir élevez à une ſi eminente dignité, n'ont pas plûtôt endoſſé cet Habit rouge qu'ils deviennent rebelles à leur Prince, & que pour une miſerable penſion de huit cens écus qu'on ne leur paie ſouvent qu'en paroles, vendent la propre reputation & la dignité du Siege Apoſtolique, entreprennent méme contre le Pape en choſe juſte, pour ſeconder les caprices de ceux par leſquels les Princes libres & Souverains de la Ste Egliſe ont été faits Penſionaires & Eſclaves.

T. Je ne m'étonne pas qu'un Cardinal François de Nation, un Alleman, un Eſpagnol, entre dans les Intereſts de ſon Prince, puiſque châcun eſt obligé de defendre & de ſoûtenir *uſque ad aras* la dignité, les raiſons & les uſages de ſa Nation; mais qu'un Cardinal né de l'Egliſe, ou d'un autre Prince libre d'Italie, ou qui ait l'obligation de ſa promotion au Pape ou à ſes Neveux, ſe faſſe l'Eſclave des Princes étrangers, & qu'il en épouſe les paſſions & les mouvemens contre l'intereſt de leur propre Prince, & contre une Maiſon qui eſt ſa bienfaitrice; c'eſt une de ces perfidies & une de ces indignités qu'on ne ſçauroit nommer, & que les honneſtes gens

ne

ne ſçauroient concevoir, puis qu'il eſt conſtant que tout ce qu'il y a de peines & de chaſtimens au monde les plus cruels ſont de beaucoup au deſſous de leurs crimes.

R. Et cependant bien loin d'en étre punis, les Peuples les en conſiderent, & les Papes & ſes Neveux mémes les ménagent, ſeulement à cauſe de ces deſordres qüi ſuivent inſeparablement les Souverainetés electives, parce que doutans de pouvoir eux-mémes monter au Pontificat, ils craignent de renouveller contre eux-mémes le tems de Pie cinq, de voir celui des Caraffes de Paul quatre contre les Aldobrandins, d'Urbain contre les Ludouiſes, & d'Innocent dix contre les Barberins; de tous ceux enfin qui m'ont tant fait ſoûpirer des deſordres du Gouvernement, & des ſcandales de la Cour, & dont les ſuccés tous les jours par un malheur ſi deteſtable rend les trahiſons loüables, & les perfidies recompenſées.

T. Et ſi Paſquin en parle, il n'y va pas moins que des Galeres & de la Corde.

R. Il n'appartient pas à Paſquin à corriger ces erreurs, c'eſt l'affaire des Souverains Pontifes, des Conciles Generaux, & l'ouvrage des ſaints & doctes Perſonnages.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

T. Mais à vous bien dire, les Papes ne peuvent pas en venir là pour leurs propres intereſts, & pour ceux de leur Famille; l'uſage des Conciles s'eſt un peu alteré, & quand on en voudroit encore aſſembler, on ſçait ce qui ſe paſſa dans celui de Trente afin que la Cour ne fut pas reformée, & les hommes doctes & les hommes ſaints ont le méme credit en cette occaſion, qu'eut ce bon Abbé, lequel du tems d'Urbain pour avoir écrit quelque choſe ſur la vanité des titres, fut mis au Chaſteau S. Ange, d'où il ne ſortit qu'aprés une longue priſon, que les pieds les premiers.

R. Ferrante Pallavicini & quelques autres qui voulurent toucher cette corde en ces mémes tems, n'en furent pas quittes à meilleur marché.

T. Le ſupplice de Pallavicini n'égaloit encore pas ſon crime, car il s'en prit à cette dignité qui doit toûjours étre ſi ſainte, & il porta ſes impietés & ces impertinentes Cenſures contre la ſainteté du Pape, en des choſes leſquelles pour étre de Foi & de coûtume, il ne peut faillir par l'aſſiſtance du S. Eſprit: quand on parle du Pape, il faut ſe reſouvenir que non ſeulement il eſt un homme comme les autres, mais qu'il eſt un homme au deſſus les autres,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

tres, & que s'il eſt capable de quelque erreur par ſa qualité d'homme, & quand il agit ſeulement dans les choſes du monde, comme Souverain Pontife & Vicaire de Jeſus-Chriſt il eſt reveré de toutes les Puiſſances Celeſtes & Terreſtres, & craint méme des Infidelles. Et que ſi les Preceptes de Dieu nous commandent, *Principi populi tui ne maledicas*, le premier & le plus ſaint des Papes nous commande d'obeïr à nos Princes, *non ſolùm bonis & modeſtis ſed etiam diſcolis*; qui ſera donc cet impie & ce ſacrilege qui voudra refuſer au Paſteur de nos amès, & au Prince des choſes ſacrées, ce reſpect & cette veneration que nous devons à nos Seigneurs temporels, bien qu'ils ſoient débauchés & criminels, que les langues & les plumes Catholiques rougiſſent & ſe confondent d'écrire & de parler des Souverains Pontifes, comme ont fait les Calvins & les Luthers, qu'ils adorent cette Puiſſance ſi ſainte, devant laquelle non ſeulement les Princes de la terre, mais méme les Anges du Paradis s'humilient, & quand il arriveroit que par la permiſſion de Dieu cet homme ſi fort au deſſus des autres, en auroit les foibleſſes; qu'on ſe donne autant de garde de l'en flatter, que de l'en plaindre; mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

qu'on lui porte de la compaſſion, qu'on ne faſſe pas ſemblant de les voir, qu'on ſe confonde, & qu'on s'examine avant de parler, & ce ſera le moien de ſe taire, ni aiant ni ne pouvant avoir perſonne au monde qui ne puiſſe faire pis de ce qu'il a veu faire aux Papes, leſquels malgré la folle & ridicule impieté des Heretiques, & de la malignité ignorante & criminelle de la pluſpart des Catholiques, ſont des Peres juſtes & exemplaires, & bien que comme Princes temporels ils puiſſent faire quelque action ſujette à l'Erreur & à la Cenſure, ils ne ſont point coupables de ces intentions qu'on leurs reproche, & ſouvent les leurs ne paroiſſent criminelles que parce qu'elles paſſent la portée des peuples, & qu'on ne les penetre pas. Qu'au reſte ſi la conduite des Parens du Pape rend quelquefois ſa Perſonne odieuſe, parce qu'il ne corrige pas leurs vices & leurs inſolences; que l'on conſidere que les abus de la Cour ſont venus à tel point que le mal en eſt incurable, & que pendant qu'on ſe plaint de la pluie à Rome, les autres parties du monde languiſſent & ſouffrent du deluge.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

Troiſiéme Entretien.

LE TIRBE ET ROME

R. QUoi il faut donc que je ſois toûjours malheureuſe, c'eſt à moi à pleurer tous les maux de la Chreſtienté.

T. Vous devriez vous conſoler à preſent, que la Paix faitte entre les Couronnes ſemble promettre de grands biens à la Chreſtienté.

R. Et les quels ?

T. Le ſecours de la Republique de Veniſe contre le Turc, & l'abaiſſement de l'orgueil des Heretiques, qui ſe ſervoient ſi avantageuſement de ces diviſions, au dommage commun de l'Egliſe Catholique.

R. Vous m'en contez bien ; les armes Catholiques devroient à la verité s'unir pour la defenſe de la Republique de Veniſe, qui eſt le rempart & la digue de l'Italie, mais ſi l'Italie méme demeure les bras croiſés pendant de ſi cruels mouvemens, que crois-tu que faſſe la France & l'Eſpagne, celle-cy mal intentionnée contre la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

Republique, & l'autre alliée avec le Turc.

T. On croit que les conjonctures preſentes ont changé le genie de la Cour d'Eſpagne, & qu'elle s'emploieroit preſentement à conſerver cette Republique, qu'elle auroit volontiers ruïnée auparavant, & de laquelle de l'aveu méme des Miniſtres d'Eſpagne elle a receu des avantages ſi conſiderables pendant les guerres qu'elle a euës en Lombardie, que c'eſt a elle ſeule, à qui elle doit la conſervation du Milanez; & la France n'eſt pas ſi fort unie au Turc, qu'elle ne puiſſe ſecourir contre lui les Princes Chreſtiens; ce qui s'eſt paſſé entre la Porte & la France donne lieu à celle-cy de n'en étre pas contente.

R. Pour ce qui eſt des bonnes intentions des Eſpagnols, je ne ſçai qu'en dire, *Sapè latet Anguis in herba*; mais je ſçai bien que c'eſt une Nation qui ne ſe defait pas aiſement des maximes de ſon Gouvernement, & que ſi elle diſſimule les injures qu'elle pretend avoir receuës, elle ne les oublie pas, aimant toûjours beaucoup mieux étre ingrate qu'inſenſible, il eſt conſtant que ſes intereſts l'obligent à s'unir pour la conſervation du Domaine maritime de Veniſe, qui lui aſſeure ſes Roiaumes de Naples & de Sicile; mais je doute

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

te fort que l'Eſpagne voie de bon œil ſa puiſſance de terre.

T. Je ſçai le partage qui s'en étoit fait à la Cour d'Eſpagne entre elle & les Auſtrichiens d'Allemagne, mais il faut premierement prendre l'Ours avant d'en partager la peau.

R. Au regard de la France, les choſes ſemblent ajuſtées entre elle & cette Cour, treuvant plus à redire aux deportemens de ſon Ambaſſadeur, qu'à la violence de la Porte.

T. Ainſi on ſauve la Chevre & les Choux & de ce coſté-là nous ne ſçaurions nous en promettre aucun bien.

R. Je ne dis pas cela, & ſi la guerre Civile ne trouble point le repos de la France, peutétre qu'on en pourra tirer quelque ſecours à preſent qu'ils n'ont rien à démeler, ni avec l'Allemagne, ni avec l'Angleterre; mais l'Eſpagne, elle eſt ſi fort occupée pour le recouvrement de Portugal, que je ne vois pas qu'il y ait lieu d'en attendre rien.

T. La guerre de Portugal ne ſera qu'une affaire de trois jours, car les Eſpagnols metteront ſur pieds une Armée ſi conſiderable, qu'ils ſe rendront aiſement maîtres de la campagne, & peu de jours aprés

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

de Lisbonne, laquelle étant à eux, il n'y a pas d'apparence que le reſte du Roiaume puiſſe ſubſiſter, n'y aiant que peu de places fortes, & les peuples y faiſans differentes factions, de ſorte que ce qui c'eſt perdu dans peu de tems, ſe recouvrira de méme.

R. Je ne conçois pas comment les affaires de Portugal peuvent étre auſſi deſeſperées que tu me les depeins, & quand cela ſeroit, les Portugais ſçachant bien que ne pouvant tomber ſous la domination des Caſtillans ſans patir toutes les peines, qu'a de coûtume de faire ſouffrir une Nation violente à des rebelles, je ne peu croire que malgré la foibleſſe de leur Gouvernement, qui n'eſt ſoûtenu que d'une femme & d'un jeune Prince, ils ne faſſent les dernieres efforts, pour ne tomber pas dans une ſi extreme deſolation, & dans une ruine qui les reduit à rien, puis qu'il eſt conſtant que ſe ſoûtenant un peu d'eux méme, il ſe donne à d'autres le loiſir & l'inclination de les ſecourir.

T. Il y en a vraiement qui tiennent que le Roi Don Juan Quatre a eſté mal conſeillé de faire une guerre defenſive, & de n'avoir jamais voulu recevoir des forces étrangeres en ſon Roiaume, avec leſquels

il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

il auroit pû non ſeulement étendre les limites du Portugal, mais encore s'aſſeurer contre toutes les entrepriſes des Eſpagnols.

R. Pour avoir eſté trop bon,& ne ſçavoir pas ſe reſoudre à faire du mal aux autres, il en a fait à ſa poſterité, il aima mieux chaſſer les Hollandois du Braſil d'où il étoit éloigné, que de s'agrandir au depens des Etats de Caſtille qui étoient ſes voiſins, au reſte il craignoit qu'en iutroduiſant dans ſon Roiaume des armes Heretiques, la pluſpart de ces peuples, à qui la nouveauté plait en matiere de Religion, ſe treuvant d'ailleurs un peu dégouſtés du S. Siege, ne ſe laiſſaſſent plûtôt aller au libertinage de leur croiance, que de tirer aucun avantage de leur ſecours

T. Ah que le refus du ſecours & des forces étrangeres par les Portugais a bien moins été l'effect d'un zele de Religion, que de leur preſomption, laquelle leurs faiſant tout attendre d'eux méme, ne peuvent ni aimer ni ſouffrir les Etrangers, dans les commencemens de la revolte ils receurent volontiers le ſecours de Hollande; mais connoiſſans que les Caſtillans aiant à faire ailleurs, ne pouvoient leurs nuire, ils s'en orgueillirent ſi fort, que ſe croians invincibles, ils ſe contenterent de continuer la guerre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

guerre par leurs propres forces avec de petits avantages, n'étant capables, quoi qu'ils en aient pû penſer que de ſurprendre quelque place mal gardée, ou deffaire quelques partis des Ennemis à la Campagne.

R. Ils ont pourtant remporté diverſes victoires en bataille rangée contre les troupes de Caſtille, bien qu'elles fuſſent plus fortes que les leurs,& leur derniere gaignée devant Elvas contre Dom Loüis de Haro fut ſi glorieuſe, que depuis quelque tems en çà il ne s'en eſt pas veuë une plus conſiderable en Europe.

T. Le peu d'intelligence des Chefs & la grande preſomption de quelques Grands d'Eſpagne contribuerent fort à toutes les autres qu'ils ont obtenuës, auſſi-bien que la mauvaiſe conduitte & la mauvaiſe qualité des Soldats de Caſtille; mais dans cette derniere occaſion rien ne les a fait vaincre que le deſeſpoir, jugeant bien qu'à la perte d'Elvas ſuccederoit incontinent le ſiege de Lisbone.

R. Si cela eſt vrai, on doit croire auſſi que la conqueſte du Portugal ne ſera pas une choſe ſi facile, parce que comme vous diſiez tout a l'heure connoiſſant le riſque, ils feront des armes & des forces du deſeſpoir, & l'on ſçait qu'un Soldat qui combat:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

bat pour ſon ſalut, pour ſa liberté & pour ſa gloire, eſt preferable à mille autres que la force, l'intereſt ou le caprice font combattre, comme feront ſans doute ceux qui combatteront pour l'Eſpagne contre le Portugal.

T. Quelqu'uns penſent que les Grands méme d'Eſpagne ne treuveroient pas leur comte dans cette conqueſte, & qu'il eſt aſſés à propos pour eux que le Roi Catholique ne vienne pas à bout d'un Roiaume où ils treuvent une retraitte dans le beſoin, & qui empeſche la Cour de paſſer à ces extremités qu'elle a ſceu prattiquer pendant la poſſeſſion paiſible & univerſelle de l'Eſpagne.

R. Les Grands ſeront inſtruits dans cette occaſion, & la Cour ſçaura garder des meſures avec ceux qu'elle croira ſuſpects & bien intentionnés pour le Portugal.

T. L'unique moien de reüſſir dans ce deſſein ſeroit d'en commettre la conduitte à quelque Commandant étranger.

R. Oui, mais il n'y faudroit donc point méler des Chefs Eſpagnols, au moins de ceux d'authorité, parce qu'autrement on pourroit épreuver de nouveau les mémes diſgraces qu'on a ſouffertes ſous le Marquis de Santa Cruz, à Maſtricht; celles du Coneſtable

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

neſtable de Caſtille, & du Marquis de Mortare, & du méme à Lerida, celle de Borgia, Veraguas & des autres Chefs Eſpagnols à Valence, qui verroient plus volontiers la perte de quelque place conſiderable de la Caſtille, que le recouvrement de Lisbonne, ou quelque autre conqueſte, dont la gloire ne pourroit étre duë qu'à un Commandant étranger.

T. Et cependant malgré leur antipatie & la haine cruelle qu'ils portent à la vertu & à la valeur étrangere, on en voit toûjours qui prennent party dans leurs troupes.

R. S'ils ſont ſujets de la Monarchie, ils ſont dignes de compaſſion, parce que la force & l'intereſt les fait agir; ſi ce ſont des Etrangers, ils n'y peuvent étre conduits que par l'eſpoir du gain ou par la folie, deux violences tirannques, qui pouſſent les gens en des precipices encore plus affreux que ne fait l'ambition, & ainſi le deſir de la gloire & de l'honneur n'eſt pas celui qui peut expoſer le plus.

T. Lors qu'il eſt queſtion d'opinion, chacun ſuit la ſienne à ſa mode, il y a des gens qui preferent quatre ſols & une femmelette à toute la reputation de la terre.

R. Tout cela n'eſt qu'un peu divertir

ma

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

ma paſſion, j'ai autre choſe à regarder ſur le Portugal que les armes & les pretentions des Eſpagnols, j'y vois & j'y pleure les Egliſes ſans Paſteurs, le peuple devenu diſſolu & libertin par la mauvaiſe opinion qu'il a conceuë du Siege Apoſtolique, qui penſe plus à quelques intereſts particuliers des Eſpagnols, qu'au ſalut & à la conſervation de tant d'ames, & d'un Roiaume qui a tant merité de l'Egliſe, & Dieu vueille que cette Nation ſe voiant reduite à l'extremité, ne s'abandonne point à cette malheureuſe reſolution du Comte Julien de Caſtille, qui appella les Mores d'Affrique en Eſpagne avec ſes épouventables ſuittes, auſquelles on ne ſçauroit penſer ſans horreur.

T. Les Eſpagnols y ont remedié, & il ſemble que pour en parer le coup ils ont concerté avec les François quelque diverſion en Affrique, afin que cette Nation treuvant de l'occupation chez ſoi, ne puiſſe en donner aux autres.

R. Les François ne ſont pas en état aujourd'hui d'entreprendre beaucoup en Affrique; quand ils attaqueroient Tunis ou Alger, les Eſpagnols n'en tireroient point davantage; le Roiaume de Fez, de Maroc & tous les autres Roiaumes Moreſques

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

ques confederez avec le Portugal ſont d'une ſi grande étenduë, que les François ne leurs feroient pas plus de peur que les Tartares en font à l'Italie dans la Chine : Je m'imagine que tout ce qui ſe va diſant, ſont des pures intentions, ou de la Couronne qui a deſſein de couvrir ſes intentions, ou de la part des deux Rois qui veulent poſſible chercher des grands deſſeins, ou de quelques eſprits curieux qui veullent entretenir le monde de ſornettes.

T. Qu'il en ſoit ce qu'il voudra. Je ſouhaiterois ſeulement voir toutes les Armes Catholiques unies contre les Ennemis de la Foi, afin de pouvoir entendre un jour de ſes victoires glorieuſes qui me rempliroient de joie, & qui arreſteroient au moins une fois tant de larmes, que je ſuis obligée de donner à l'ignominie & à la honte des Chreſtiens.

R. Eſt-il rien de plus fou que de voir des Chreſtiens chanter des Hymnes de loüange à Dieu pendant qu'ils ſe rejouiſſent publiquement des victoires qu'ils ont remportées ſur les Catholiques, & de ce ſang Catholique & fraternel qu'ils ont repandus, ne s'appercevans pas que ces batailles de freres ſpirituels, & dans leſquelles par une perte reciproque on treuve une ruine commune

mune, ne ſont que les effets de la colere & de la vengeance de Dieu ſur eux.

T. Les Grands du monde pour étendre leurs domaines haſardent aiſement leurs ſujets, & ne ſe ſoucient pas d'en étre dépouillés, & de les envoier au diable chargés de honte & de toutes les crimes qui ſe commettent à la guerre.

R. Ce ſont de ces abus qui m'arrachent à moi-méme des torrens de larmes. Quoi! pendant que les Princes Chreſtiens ſe déchirent & ſe détruiſent pour des raiſons legeres & le plus ſouvent imaginaires, les Turcs & les autres Infidelles profitent de leurs deſordres, & établiſſent leur Empire ſur la ruine de celui des Chreſtiens.

T. A qui voulez vous qu'on en donne le blâme.

R. A ceux qui nous ont gouvernés les tems paſſés.

T. Et pourquoi?

R. Parce que le deſir inſatiable d'amaſſer leurs faiſant mettre à l'ancan les Indulgences, & faire marchandiſe de ces treſors que le Ciel nous diſpenſe avec tant de bonté & de profuſion, ils ont ruiné & corrompu preſque tout le Septentrion.

T. Ne touchons point ces cordes, de peur de reveiller tous nos maux.

R. On

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

R. On n'auroit jamais fait qui voudroit parler de cela, ainſi laiſſe moi pleurer en attendant que Dieu laſſé de tant d'iniquités qui ſe commettent chez moi, venge & puniſſe avec des mains de colere ces abus qui nouriſſent les Hereſies, & qui engendrent de nouvelles.

T. Quand cela ne reüſſira pas, ne laiſſons pas de remercier Dieu de la bonté & de la miſericorde qu'il a de prendre ſoin de ce reſte de troupeau Catholique, qui par le mauvais exemple de cette Cour pourroit devenir atée ſi Dieu n'en avoit pitié. Adieu Rome ma chere Reine.

R. Adieu Tibre, ſouviens-toi de me laver de tems en tems de tes eaux, à preſent que tu me vois ſi malheureuſement reduite en ce cloaque d'ordures & de peſte.

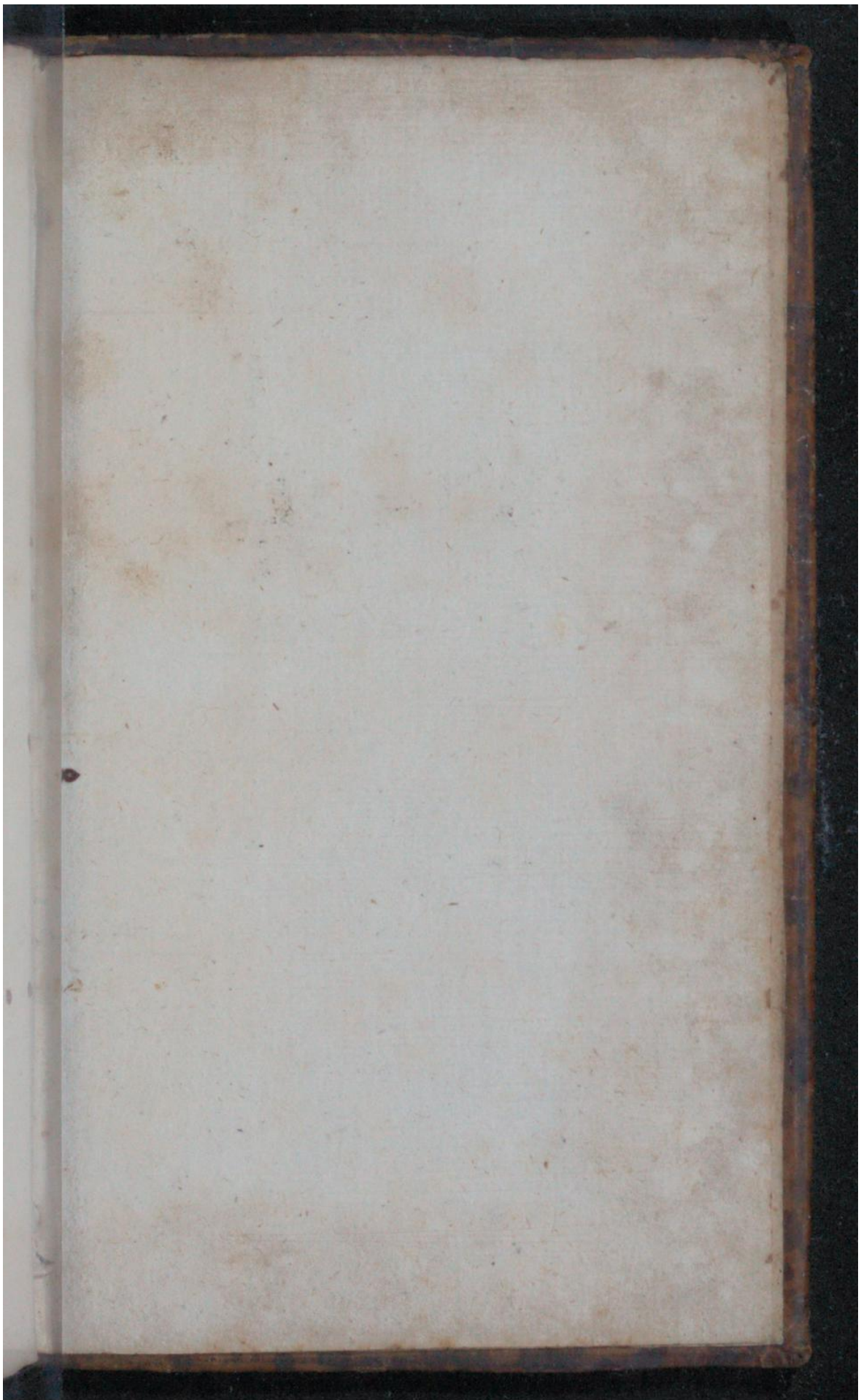
T. Je vous ai lavé plus d'une fois inutilement, ainſi je voudrois étre changé en feu. Adieu.

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

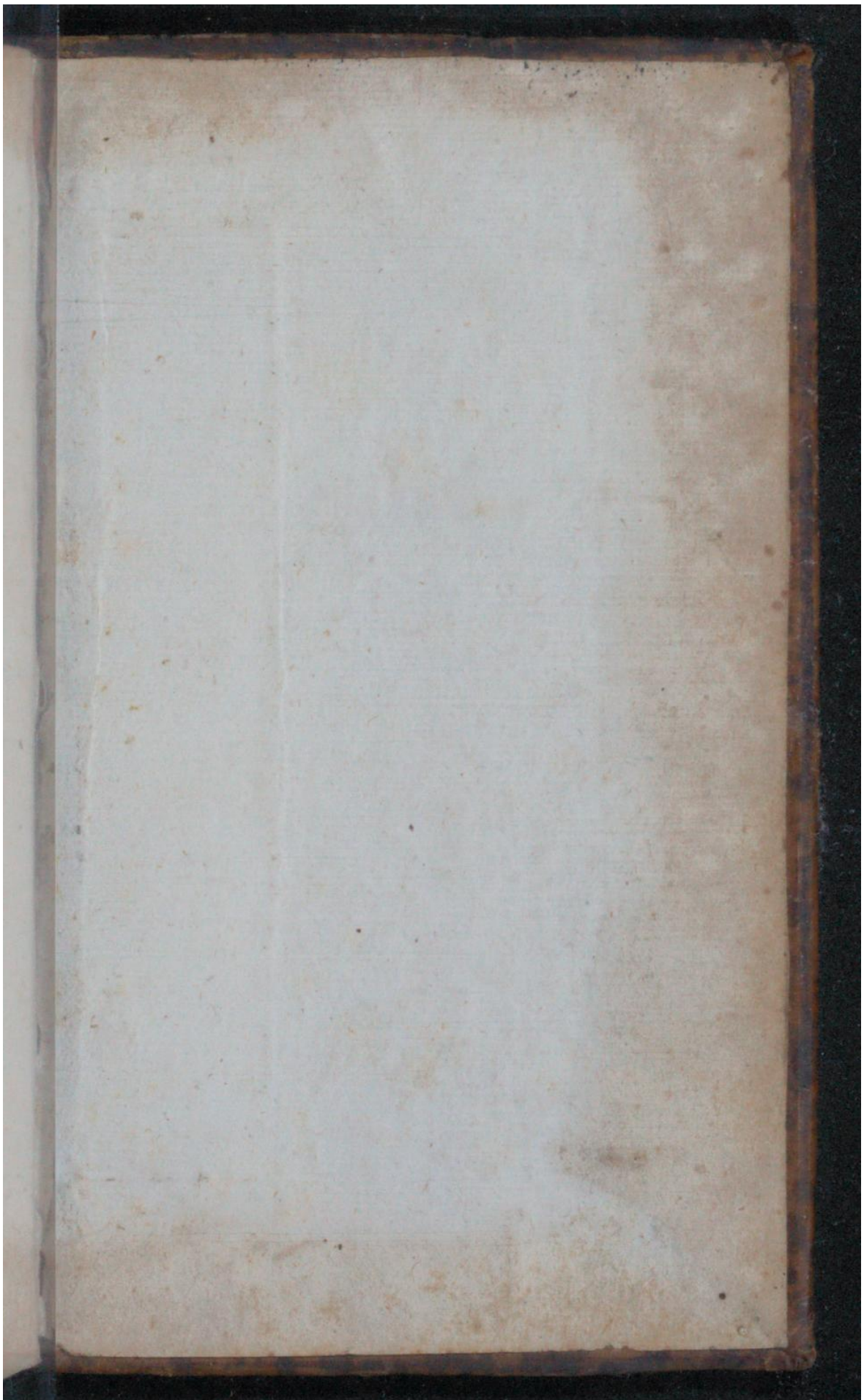
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 3